

26 SEPTEMBRE : NOUVEL AN BELGE

(page 8)



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES-PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 164 - SEPTEMBRE 2009 - 2,30 EUROS

Pourquoi la fête de la Goutte d'Or s'est arrêtée

(page 11)

Pas de redécoupage électoral dans le 18e

(page 5)

Olivier Besancenot, fier d'habiter le 18e

(page 6)

Forum du temps libre, Foire aux associations

(page 7)

Hôtel Mathagon : la rénovation est engagée

(page 10)

C'était la fête au Simplon

(page 12)

Un "carré" pour les biffins Porte Montmartre

(page 12)

L'Olive attendra encore sa grande halle

(page 13)

Le lavoir de la rue Labat hier et aujourd'hui

(page 23)

Le bulletin d'abonnement est en page 18.

Le «ministère» des Sans-papiers

«Ministère des Sans-papiers» proclame la banderole apposée sur le bâtiment, rue Baudelique, occupé depuis le 17 juillet. Portraits de trois demandeurs de régularisation.

(page 3 et 4)

La Chorale des Abbesses

(page 9)



Noël Monier

Une partie de la chorale, lors du concert de juin dernier à la mairie.

Fêtes et festivals de septembre

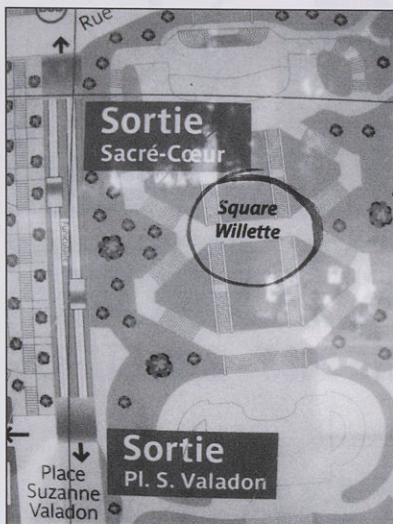
(pages 15 et 19)

Tjad Cie, musique et théâtre musical

(page 18)

D1. fol. 50. 32713

Recherche Louise désespérément



Un fidèle lecteur et ami, Pierre Chaussat, nous envoie la photo d'un plan de quartier posé tout récemment, un exemplaire sur la "pissotière" face à la Halle Saint-Pierre, l'autre à l'arrivée du funiculaire. Ils font toujours mention du "square Willette", pourtant débaptisé en 2004 (le dessinateur Adolphe Willette a été puni pour avoir été un antisémite notoire) et portant depuis le nom

de la révolutionnaire Louise Michel. «Un coup de Dieudonné ou de Monseigneur le cardinal Guibert ?», demande Pierre Chaussat.

La vidéosurveillance (encore)

Dans notre numéro de juillet-août, nous avons publié un courrier d'un lecteur, Alain Bouquerand, protestant contre notre article du mois précédent, qui était assez dubitatif sur l'utilité des caméras de vidéosurveillance. Nous y avons ajouté une note de la rédaction soulignant que l'Institut des hautes études en sécurité intérieure, cité dans l'article, a remarqué que «les effets de la vidéosurveillance ne sont pas toujours mesurables en termes de baisse de la délinquance».

Ce mois-ci, un autre lecteur, Bernard Freneaux, alimente la polémique, soulignant que «des effets pas toujours mesurables, cela ne signifie pas qu'il n'y a aucun effet mais que ceux-ci ne sont pas forcément appréhendés dans tous les cas». Il poursuit : «Convenez qu'il y a chez vous comme un entêtement idéologique de nature politiquement correcte mais qui a peu à voir avec l'intérêt des citoyens qui, les malheureux, se soucient plus de vivre tranquille que de ne pas porter ombrage aux voyous du quartier.»

Drôles de vacances

«Un petit sourire en cette rentrée : rue de Clignancourt, il y a une boutique qui était fermée, comme tant d'autres en août. Une étiquette sur la vitrine l'annonçait en lettres capitales mais, distraction ou début de dyslexie, au lieu de "fermeture pour congé annuel", il était inscrit "fermeture pour congé annulé". Drôles de vacances.»

Christa Stein

Simple comme Simphon

«J'ai appris que La Poste avait l'intention d'expérimenter à partir de septembre une bien étrange mesure : la possibilité d'aller chercher des colis ou des lettres recommandées dans le métro, la station Simphon étant la première du réseau RATP à devenir ainsi "bureau de poste annexe".

La Poste dit que c'est pour "faciliter" la vie de ses clients (elle ne dit plus usagers, c'est un signe patent de sa nouvelle orientation commerciale). Évidemment, les stations de métro sont ouvertes tous les jours y compris le dimanche, tôt le matin et tard le soir. Mais que signifie cette façon de renvoyer sur d'autres une mission de service public que La Poste se doit d'assumer ? À quand la décentralisation des guichets dans les bars, les boulangeries, les épiceries ?

Qu'en pensent les postiers ? Qu'en pensent les employés de la RATP ? J'espère bien que, considérés comme des caves, ils vont se rebiffer.»

Thierry Morteaux



Religions, religions

À la poste, deux toutes jeunes guichetières discutent : «Et puis, elle me saouille avec sa Torah...

— C'est quoi la Torah ?
— C'est leur Coran.»

Christian Adnin

Oh pardon !

Angle Simart-Marcadet, le café L'Olympic. Un jeune gars passe et se cogne contre le parasol devant le café. Il tourne la tête pour voir, tout en continuant à avancer, et il s'emplafonne le potelet sur le trottoir. «Oh pardon !», dit-il au potelet. Poli, le mec.

Vocabulaire

Jardin Serpollet. Une petite fille, 5 ou 6 ans, court à perdre haleine vers maman. Celle-ci s'écrie : «Attention, va pas tomber !». Alors, l'enfant : «Pas de souci, pas de stress, reste cool !»

Marie-Pierre Larrivé

PETITES ANNONCES

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclalongon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34

■ Tous les jeudis, à partir du 3 septembre, **cours de Gi Gong** (de 17 h à 18 h), cours de yoga (de 18 h à 19 h) à la salle de sport Traëger, 1 cité Traëger, dans le cadre de l'association *Le Jardin des grenades*. Rens : tél/fax 01 42 64 99 29.

■ **Aïkido** : l'association Sekaidojo ouvre **deux nouveaux cours**, les lundis et mardis, dès le 7 septembre, de 12 h à 13 h 30, salle de sport Traëger, 1 cité Traëger, métro Simphon. Enseignant : Greg Habert, diplômé d'État, 2e dan Aïkikai. Rens. : www.sekaidojo.unblog.fr

■ L'association **Championnet-loisirs** reprend ses activités à partir du lundi 14 septembre : • Chant choral pour les adultes. • Arts plastiques pour les jeunes et dessin/peinture pour les grands. • Échecs. • Théâtre pour les 6 ans et plus, débutants ou confirmés, avec les ateliers et sa troupe amateur, *Comedia 18*. • Préparation à l'option facultative théâtre du bac pour les lycéens. 14-16 rue Georgette-Agutte. Tél. : 01 42 29 88 00.

TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. ● Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

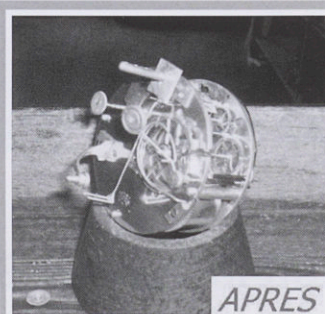
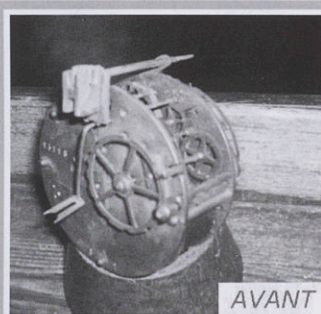
Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les **abonnements** doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag. ● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Notre atelier d'horlogerie est à votre service pour toute réparation ou restauration.



- 1 an de garantie supplémentaire
- Devis Gratuit
- Joaillerie depuis 1949
- Réparations, créations et transformations de bijoux

Du mardi au samedi de 10h à 19h

comptoir Joffrin

Bijoutier - Joaillier - Horloger

28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.com

L'ÉVÉNEMENT

Les sans-papiers de la rue Baudelique

Chassés de la Bourse du travail, des centaines de sans-papiers se sont installés depuis le 17 juillet dans des locaux désaffectés de la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), 14 rue Baudelique.



Devant l'immeuble rue Baudelique. Une banderole : Ministère de la Régularisation des sans-papiers

Couchage de fortune à l'intérieur du hangar.

Jouxant l'immeuble de cinq étages de la CPAM, un vaste hangar accueille environ six cents sans-papiers, des hommes en majorité, les mamans avec enfants ne sont qu'une trentaine. Anzoumane Sissoko, porte-parole de la *Coordination des sans-papiers 75* (CSP 75), conteste le chiffre de 250 personnes publié par la presse et il insiste sur «la nécessité d'être ensemble dans le but d'être visibles», en atten-

dant les 300 régularisations espérées et l'expulsion redoutée (voir l'article ci-dessous).

Venus de différents pays d'Afrique de l'Ouest et en majorité du Mali, les membres de ce "ministère" d'un genre particulier, qu'ils ont qualifié de "*ministère de la Régularisation des sans-papiers*", ont remis le long des murs les palettes destinées au service des transports des imprimés et réception de mar-

chandises de la CPAM. Leur quotidien s'organise parmi les nattes et les matelas posés au sol, les canapés fatigués et les bureaux usagés.

L'accueil des visiteurs est assuré par quelques volontaires installés sur des sièges de camping à l'entrée. Au mur de la réception, des affichettes indiquent : «*Besoins : les mêmes que vous à la maison : nourriture pour enfants et adultes, produits d'entretien, produits d'hygiène, matériel.*»

L'adresse des bains-douches de la piscine des Amiraux figure aussi, même si le bâtiment dispose d'eau et de sanitaires.

Nul désordre ni éclats de voix dans ce lieu d'échanges, où la palabre entre communautés et la conversation avec visiteurs et donateurs permet de passer le temps, tandis qu'au fond, quelques femmes en tenues et

(Suite page 4)

Les raisons d'une occupation

Les sans-papiers qui ont occupé, le 17 juillet, l'immeuble appartenant à la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), rue Baudelique, sont ceux qui, le 24 juin, avaient été chassés de force, par des "gros bras" de la CGT, des locaux syndicaux qu'ils occupaient depuis quatorze mois à la Bourse du Travail.

À l'origine de l'affaire, il y avait le lancement par la CGT, au printemps 2008, d'une grande campagne pour obtenir des titres de séjour à près de 1 500 sans-papiers travaillant régulièrement, comme salariés, dans des entreprises. Grèves, journées d'action ont soutenu cette campagne. Les dossiers constitués par les militants du syndicat dans les entreprises ont été transmis aux pouvoirs publics et des centaines de régularisations ont en effet été obtenues peu à peu.

La *Coordination sans-papiers 75* (qui n'a pas de lien avec les syndicats) a demandé à la CGT de présenter aussi un nombre important de dossiers qu'elle avait rassemblés de son côté. La CGT a refusé, expliquant qu'elle menait son action dans un cadre syndical, dans les entreprises où elle a des militants et sur des dossiers concernant des salariés. Mécontents, les membres de la *Coordination 75* ont occupé, le 14 mai 2008, des locaux CGT, notamment des salles de réunion, dans l'annexe de la Bourse du travail, rue Charlot, près de la République.

Entre la CGT et les 300 à 400 militants de la *Coordination* qui occupaient les locaux jour et nuit, les discussions ont été nombreuses au long des quatorze mois, parfois avec la participation d'associations de sou-

tien aux immigrés, tel le Gisti. Elles n'ont pas abouti. «*Nous étions dans une impasse*», déclare Olivier Villeret, secrétaire de l'Union départementale CGT.

Expulsés par la force

Finalement, le 24 juin, une centaine de membres du service d'ordre CGT, portant des bâtons et des bombes lacrymogènes, ont expulsé assez brutalement les cinquante occupants présents à ce moment-là – ce qui a, forcément, provoqué des polémiques.

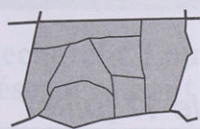
Les membres de la *Coordination 75* installés rue Baudelique ont reçu le soutien d'organisations parmi lesquelles *Droits devant*, le MRAP, les Verts, le NPA et quelques organisations CGT de base, notamment l'Union locale 18e. Le PS n'a pas pris de position, mais Daniel Vaillant a écrit à Éric Besson, ministre chargé de l'immigration, pour lui demander d'examiner "au cas par cas" les

demandes de régularisation.

Saisi par la CPAM, le juge des référés a ordonné le 29 juillet l'expulsion des occupants de l'édifice. Les forces de l'ordre ont dès lors deux mois pour faire appliquer cette décision.

Les sans-papiers devraient donc pouvoir rester sur place jusqu'à fin septembre. Après... Pour l'heure, la CSP 75 essaie de se faire entendre et d'être visible. Le 12 août, à l'issue d'une manifestation dans les rues du quartier, une délégation a été reçue à la mairie du 18e. Les sans-papiers ont par la suite occupé très brièvement l'église Notre-Dame de Chaldée de la rue Pajol. Le 22 août, ils se sont rendus à la Goutte d'Or pour commémorer le 13e anniversaire de l'occupation de l'église Saint-Bernard.

Deux médiateurs ont été désignés afin de négocier avec la CPAM. Il s'agit de l'évêque Jacques Gaillot (membre de *Droits devant*) et Sylvain Garel (élu Verts du 18e). N.M.



(Suite de la page 3)

coiffes traditionnelles s'activent dans la cuisine improvisée au-dessus d'énormes et odorantes marmites posées sur des bonbonnes de gaz. Les Maliens, grands buveurs de thé, ont installé leur "carré" sur un podium de briques rouges. Comme leurs frères venus d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, ils ont connu des itinéraires difficiles avant de rejoindre la France, poussés par la famine, la pauvreté, l'espoir d'un emploi et d'une vie meilleure.

Moussa, venu du Mali

Moussa Kane est de ceux-là. Cadet d'une famille de six garçons, ce Malien au visage et à la silhouette juvéniles, né en 1965 à Kayes, au nord-ouest du pays, regrette d'avoir quitté tôt l'école, sous l'impulsion de ses aînés qui le trouvaient «suffisamment intelligent», pour travailler et aider leur mère devenue veuve.

Moussa a accompagné les troupeaux de caprins pour l'hivernage, puis il travaille dans un moulin à grains en compagnie d'un copain et connaît la grande sécheresse dévastatrice de 1984.

En Libye, quatre ans plus tard, il garde des moutons dans la palmeraie de son patron. Ayant gagné un peu d'argent, il rentre au Mali en 90, dans l'espoir d'aider sa mère. Mais le virement bancaire qu'il effectue lors de son retour, via le Soudan, n'arrivera jamais au pays. Moussa évoque alors «dix ans de galères à chercher un emploi, déchargeant des tonnes de sacs de ciment en Côte d'Ivoire pour un salaire de misère».

En 1994, il retourne à Bamako, mourant de faim, papiers et vêtements confisqués par le chauffeur du camion qui l'a amené et qui veut être dédommagé des sommes versées aux policiers barrant les routes. Un de ses frères, installé au Congo-Brazzaville, lui envoie de quoi payer le chauffeur. Il récupère papiers et vêtements, et est hébergé à Bamako par un oncle maternel qui lui réclame sans cesse de l'argent, dit-il. Faute de quoi, il exige que le jeune homme rentre au village pour se marier.

Via l'Algérie et le Maroc

La même année, Moussa se marie à la mosquée avec la sœur d'un copain. Ils ont deux enfants, un garçon et une fille, dont Moussa se souvient qu'en 2000, ils avaient respectivement 6 et 3 ans. Cette année-là, sa compagne le quitte et part au Sénégal. Moussa, qui ne parvient pas

Christian Adnin



Moussa Kane

à «faire du commerce», prépare son départ pour la France, confie les enfants à sa sœur, née d'une des trois épouses de son père défunt, et à sa mère, restées au village.

Son copain, installé en France depuis quelques années, lui envoie de l'argent pour qu'il le rejoigne via l'Algérie, le Maroc et l'Espagne.

Moussa débarque à Paris «par le train, un mercredi d'octobre 2000», précise-t-il. Dès le lundi suivant, il commence à travailler, posant des canalisations pour une entreprise de travaux publics. Son ami l'héberge, lui prête ses propres papiers et lui ouvre un compte en banque. Mais l'ami doit 20 000 francs (environ 3000 €) de loyers impayés. Le compte de Moussa est saisi. «Mon ami m'a brutalement repris ses papiers», dit-il.

Intérim sur intérim

Ce sont alors des missions d'intérim qui se succèdent au noir. Le voici tour à tour maçon, électricien installant des câbles sur différents chantiers à la périphérie de Paris ou en grande banlieue. Payé 350 € pour 52 heures de travail hebdomadaire, puis privé à nouveau de salaire «suite à une erreur comptable» selon son employeur, il va de chantier en chantier, dormant le soir sur le sol du foyer surpeuplé où il est hébergé.

Entre 2004 et 2007, Moussa se souvient d'une embellie. Il est maçon, payé entre 500 et 600 € par semaine. «J'émergeais !», s'exclame-t-il dans un large sourire. Fin 2007, son patron lui propose de le titulariser : «Sarkozy sort la loi sur la promesse d'embauche. Le patron me fournit l'attestation.» Par précaution, le jeune homme contacte un avocat qui lui demande une provision de 1 200 € et ne fera jamais rien pour l'aider, dit-il. Moussa se présente à la préfecture pensant que

tout se passera bien puisqu'il est maçon et qu'il a l'attestation. Mais on lui oppose qu'il «n'a pas le droit aux papiers, ici, et doit rejoindre ses enfants au Mali».

Sans papiers ni travail, Moussa Kane a rejoint la coordination parisienne des sans-papiers à la Bourse du travail en octobre 2008. Après s'y être senti «seul au milieu du monde», il ne l'a plus quittée. Sa nouvelle compagne, Malienne régularisée, vit en banlieue et continue de lui apporter de la nourriture. Mais, pour Moussa, le dernier espoir est d'être parmi les 300 dossiers présentés pour régularisation, sans savoir toutefois s'il en fait partie.

Mme F. : Fuir la faim, le mariage forcé, l'excision

Occupée, dès le matin, à l'achat, au marché du boulevard Ney, des légumes qu'on mêlera au riz cuisiné dans les amples faitouts de la cuisine improvisée au fond du hangar, la jeune Mme F. évoque son petit village de Guinée, près de Conakry, et les cultures de mil et de manioc maintes fois ravagées par la sécheresse et les criquets. «On n'avait pas à manger», se désolait-elle, découvrant deux fossettes enfantines au coin des joues.

Un oncle installé en France lui conseille alors de le rejoindre. Fuyant un mariage arrangé par son père et son frère alors que sa mère, qui s'y oppose, se sépare d'eux et reste sans ressources, elle arrive en France en compagnie de sa tante.

À Paris, elle gagne 300 € par mois pour des gardes d'enfants d'amis, mais ne peut pas aider sa mère restée au village avec sa sœur malade, et privée de soins faute d'argent.

En 2004, elle rencontre le père de ses deux jolies petites filles, âgées de 3 ans et 2 ans, sur lesquelles elle veille jalousement tout en les nourrissant de boulettes de riz frit à la tomate. Séparée de son compagnon «trop violent», elle tremble sous sa menace de lui enlever les fillettes pour les faire exciser en Guinée. Et elle s'insurge contre des journalistes qui ont publié sa photo récemment, sans son autorisation.

En 2008, Mme F., qui ne veut pas retourner au pays pour échapper à son mariage forcé et à l'excision de ses filles, réclame le statut de réfugiée. «À la préfecture, on m'a dit : le père doit protéger ses enfants, et on m'a rejetée !», s'indigne-t-elle, en avouant ne pas comprendre.

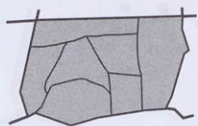
En mai 2008, désespérée, elle rejoint la CSP 75 à la Bourse du travail avec ses enfants. Mais, en juin dernier, elle se retrouve dehors, le service d'ordre de la CGT ayant expulsé les sans-papiers qui bivouaquent boulevard du Temple. Elle évoque «des soutiens, des gens qui apportaient de la nourriture pour les enfants, un soutien qui se poursuit ici, avec la contribution des donateurs et des sans-papiers qui ont du boulot».

Une dame sénégalaise et son long et dur périple

Comme en écho, une cuisinière sénégalaise de 37 ans, qui a fui le mariage arrangé par sa famille et le mari qu'on lui a choisi, «brute et dangereux, qui (la) tapait souvent», regrette de n'avoir pas de papiers, pas le droit de travailler. Elle a connu les méthodes des passeurs qui «tapaient leurs passagers et menaçaient de violer les femmes» à travers le Maroc puis l'Espagne. Maman de deux garçons de 2 ans et 3 mois, nés à Paris de son nouveau compagnon «qui n'a pas de papiers, pas de boulot même au noir», elle a rejoint la Bourse du travail avec sa famille, vécu l'expulsion et dormi dehors avec les enfants, suivant le groupe jusqu'à l'immeuble de la CPAM où le son dernier-né «dort le jour et réveille, la nuit, les mamans et les enfants», trop nombreux dans leur dortoir.

Mais la solidarité n'est jamais absente de cette assemblée d'hommes et de femmes plongés dans la lente attente d'une identité. Lorsque femmes et enfants se sont restaurés, vient le tour des hommes, réunis en cercles par groupes d'une quinzaine, autour des bassines emplies de riz frit mêlé de légumes et de viande qu'on offre aussi à la visiteuse qui s'attarde. Plongeant à tour de rôle la main droite dans le plat, serrant la boule de nourriture qu'on porte à la bouche, chacun recompose une scène villageoise traditionnelle. «On a tous des soucis ici. Mais dans ces moments de partage, on les oublie», conclut Mme F. en tendant des biscuits aux enfants.

Jacqueline Gamblin



Le 18e conservera trois députés

Le projet de redécoupage des circonscriptions électorales de Paris n'affectera pas notre arrondissement.

Le Conseil d'État a donné son feu vert au projet de redécoupage des circonscriptions pour les élections législatives. Un tel redécoupage est nécessaire périodiquement en raison des évolutions démographiques : les électeurs devant être autant que possible égaux en droits, chaque circonscription électorale doit correspondre à environ le même nombre d'habitants. Mais, selon les zones géographiques, la population peut augmenter ou diminuer. Il faut donc réajuster de temps en temps.

Ces réajustements font à chaque fois l'objet de négociations et de contestations. Les partis de l'opposition reprochent toujours aux partis majoritaires un "charcutage" à leur profit. L'actuel redécoupage n'a pas fait exception.

Annick Lepetit menacée

Il concerne notamment Paris. Pour bien faire, chaque circonscription devrait correspondre à environ 125 000 habitants. Or, à Paris, on compte actuellement en moyenne 104 000 habitants par circonscription. Il faut donc supprimer trois sièges de députés sur 21 dans la capitale. (Voir *Le 18e du mois*, avril 2009.) Une première mouture du projet, sur laquelle des informations avaient filtré au printemps, aurait entraîné, selon toutes probabilités, la disparition de deux députés de gauche contre un seul pour l'UMP.

Il y a actuellement sur notre 18e trois circonscriptions électorales. L'une, dont l'élue est Annick Lepetit (PS), est à cheval sur une partie du 17e arrondissement et une partie du



18e (quartier Porte Montmartre et nord des Grandes Carrières). La seconde circonscription, député Christophe Caresche (PS), correspond grosso modo à Montmartre et Clignancourt. La troisième, député Daniel Vaillant (PS), est à cheval sur le 18e (Goutte d'Or et Chapelle) et une partie du 19e (Villette-Stalingrad). Le projet sur lequel travaillait le gouvernement prévoyait de ne laisser que deux circonscriptions dans le 18e. La circonscription de Daniel Vaillant aurait été maintenue telle quelle, mais la circonscription Montmartre-Clignancourt aurait été agrandie, et la circonscription détenue actuellement par Annick Lepetit aurait été modifiée, privée des quartiers populaires du nord du 18e et augmentée de quartiers du 17e à population plus for-

tunée ; le PS aurait ainsi été presque sûr de perdre cette circonscription.

Après sans doute de dures négociations secrètes, le gouvernement a changé son fusil d'épaule. Finalement, il n'y aura rien de modifié dans les circonscriptions concernant notre arrondissement ; Annick Lepetit pourra donc concourir, lors des prochaines législatives, avec des chances intactes.

«Un leurre...»

Sur l'ensemble de Paris, la gauche pourrait perdre un siège de député (dans le centre de la ville, où avait été élue Martine Billard, Verts) et l'UMP en perdrait deux. Sur l'ensemble de la France, en revanche, la gauche serait un peu plus perdante que la droite.

Selon *Le Canard enchaîné*, le secrétaire d'État chargé de cette affaire, M. Marleix, aurait déclaré à propos de Paris que le projet initial «était un leurre, il fallait bien que je puisse céder sur quelque chose».

N. M.

France-Acouphènes obtient l'agrément du ministère de la Santé

France-Acouphènes vient d'obtenir du ministère de la Santé d'être «agrée au niveau national pour représenter les usagers dans les instances hospitalières ou de santé publique», et cela pour une durée de cinq ans. C'est une reconnaissance importante pour cette association créée en 1992 et déjà reconnue d'utilité publique.

Les acouphènes sont des bruits qui résonnent dans les oreilles (sifflements, bourdonnements, tintements, grésillements). Ils sont de plus ou moins forte intensité ou fréquence, parfois permanents et réellement invalidants. On estime que 2,5 millions de gens sont atteints en France, 9 % de la population, avec quelque 200 000 nouveaux cas par an. Le monde moderne, avec l'écoute de musique amplifiée notamment, contribue au développement de cette maladie qui ne peut se guérir.

France-Acouphènes (2 400 adhérents) est installée 92 rue du Mont-Cenis. L'association fédère les victimes et organise un lien entre les malades et leurs proches. Elle prodigue informations et conseils et reçoit jusqu'à cent-cinquante appels par semaine. Elle mène enfin une information sur les dangers du bruit.

□ Tél. : 01 42 05 01 46.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils

- Conseil d'arrondissement, lundi 21 septembre, 18 h 30, à la mairie.
- Conseils de quartiers : Montmartre, mardi 29 septembre. Chapelle-Marx-Dormoy, jeudi 1er octobre.

■ 5 septembre :

Forum du temps libre

Le Forum annuel du temps libre et des loisirs se tient samedi 5 septembre (10 h à 18 h) au centre sportif Bertrand-Dauvin, 12 rue René-Binet. (Voir page 7)

■ 13 septembre : Brocante rue Ramey

Brocante organisée par l'association *Clign'ensemble* dimanche 13 septembre, du 1 au 29 rue Ramey.

■ 14 septembre :

Réunion avec les commerçants

Portes ouvertes aux commerçants à la mairie (salle des fêtes), lundi 14 septembre, de 10 h à 18 h. Informations sur les dispositifs d'aide face à la crise.

■ 24 septembre :

Aménagement Poissonniers

Réunion publique de concertation jeudi 24 septembre (19 h) en mairie sur l'aménagement du 110-122 rue des Poissonniers : logements sociaux, services, entreprises, jardin... (Voir *le 18e du mois* de juin).

■ 26 septembre : Balade Satie

Balade musicale à Montmartre sur les pas d'Érik Satie, samedi 26 septembre. RV : 14 h 30, 12 rue Cortot devant le musée.

■ 26 septembre :

Braderie à la Maison verte

Braderie à la Maison verte (127 rue Marcadet), samedi 26 septembre de 10 h 30 à 16 h.

■ 27 septembre :

Foire aux associations

Treizième Foire aux associations, dimanche 27 septembre (10 h à 19 h) place des Abbesses. Invité d'honneur cette année : le quartier La Chapelle (voir page 7)

■ 27 septembre : Vide-greniers

Vide-greniers *Puces des Tulipes*, dimanche 27 septembre (de 8 h 30 à 19 h 30) organisé par l'association *L'Écuyer à la Tulipe*. Villa des Tulipes et pont du Ruisseau (au niveau du 101).

■ 1er au 4 octobre : Salon des éditeurs du 18e

Salon du livre du Collectif des éditeurs du 18e, du jeudi 1er au dimanche 4 octobre à la Halle Saint-Pierre. L'invité d'honneur est le poète haïtien Jean Métellus qui donnera une conférence à l'auditorium dimanche (15 h).

Création d'un "comité vélo"

Un "comité vélo" va être créé dans l'arrondissement, chargé d'évaluer les équipements existants en faveur des cyclistes et d'accompagner les futurs aménagements. La décision a été annoncée lors du dernier conseil d'arrondissement.

Outre le bilan des pistes cyclables, des itinéraires aménagés et de Vélib' (1 500 stations, 20 600 vélos et 60 000 déplacements par jour à Paris), ce comité étudiera les propositions de nouveaux itinéraires, la mise en place des contre-sens cyclables programmés et la possibilité de zones de stationnement spécifiques pour vélos.

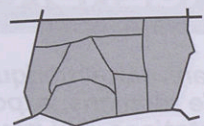
Il sera également force de proposition devant le conseil municipal et assurera le suivi des dossiers.

Le comité sera présidé par le mai-

re de l'arrondissement. Il comprendra cinq élus membres de droit (le maire, le premier adjoint, l'adjoint aux transports, l'adjoint à l'espace public et le conseiller en charge des quartiers verts), huit autres élus désignés (deux Verts, un communiste, deux UMP et trois socialistes), huit représentants des conseils de quartier (un par conseil), des représentants des associations de cyclistes et un de la direction de la voirie et des déplacements de la Ville.

Il se réunira au moins deux fois par an, sur convocation du maire.

Cela répond à l'évolution des modes de déplacements des Parisiens : depuis deux ans, la circulation automobile a baissé de 2 %, la circulation en bus ou métro a augmenté de 6 % et la circulation à vélo a augmenté de 17 %. ■



Pierre Etaix a gagné : ses films pourront à nouveau être projetés

Après des années de procédure (voir le 18^e du mois de septembre 2008 et mai 2009), Pierre Etaix et Jean-Claude Carrière ont gagné leur combat pour la défense des auteurs. Le 26 juin dernier, le tribunal de grande instance de Paris leur a rendu leurs droits sur les films dont ils sont respectivement réalisateur et scénariste ; il a prononcé la nullité du contrat de cession des droits à la société Gavroche Production qui les détenait depuis 2004 sans exploiter ni restaurer les films, dont ainsi elle privait le public.

Le célèbre *Yoyo*, déjà restauré avec l'aide de la Fondation Grouppama Gan, pourra être à nouveau projeté et les quatre autres films bloqués par Gavroche Production – *Le soupirant*, *Tant qu'on a la santé*, *Le grand amour* et *Pays de cocagne* – pourront être remis en état.

La pétition pour soutenir Pierre Etaix et Jean-Claude Carrière avait recueilli 56 000 signatures, dont celles de nombreux réalisateurs et acteurs célèbres, de Woody Allen à Lambert Wilson en passant par Jerry Lewis, Bertrand Tavernier, etc. La ministre de la Culture d'alors, Christine Albanel, avait elle-même souhaité la fin de cet imbroglio juridique qui pénalisait créateurs et spectateurs.

La décision du tribunal fera date dans la jurisprudence sur les droits des auteurs. Forts de cette première expérience, les soutiens de Pierre Etaix viennent de créer l'association *Il Était une fois* dans le but de «favoriser la transmission du patrimoine artistique de Pierre Etaix», mais aussi «d'accompagner tout créateur dans l'impossibilité de faire valoir ses droits». ■

Lounis, le vendeur de l'Huma, de nouveau relaxé au tribunal

Clochemerle ? Les Gaietés de l'administration ? Le tribunal s'amuse ? Que jouait-on le 1er juillet ? Lounis Ibadoune, militant communiste du 18^e, était convoqué au tribunal rue de Cambrai, sommé de s'acquitter d'une majoration de 22 € pour n'avoir pas encore payé une amende... dont ce même tribunal avait jugé en février dernier qu'elle n'avait pas lieu d'être !

Lounis, depuis des années, vend régulièrement, et légalement, *L'Humanité Dimanche* au marché Dejean. En février 2007, un policier lui avait néanmoins dressé procès-ver-

Olivier Besancenot : «Je me sens bien ici et je suis fier de mon quartier.»

Comment un homme politique connu nationalement vit-il dans son quartier ? Nous avons posé la question à Olivier Besancenot, habitant du 18^e.

En pleine campagne électorale, le porte-parole du Nouveau parti anticapitaliste (NPA) s'est déplacé dans les bureaux de notre journal. Olivier Besancenot, 35 ans, a parlé, bien sûr, de ses espoirs pour les élections européennes, de son avenir politique, mais aussi – et c'est ce qui nous intéressait le plus –, de sa vie dans l'arrondissement.

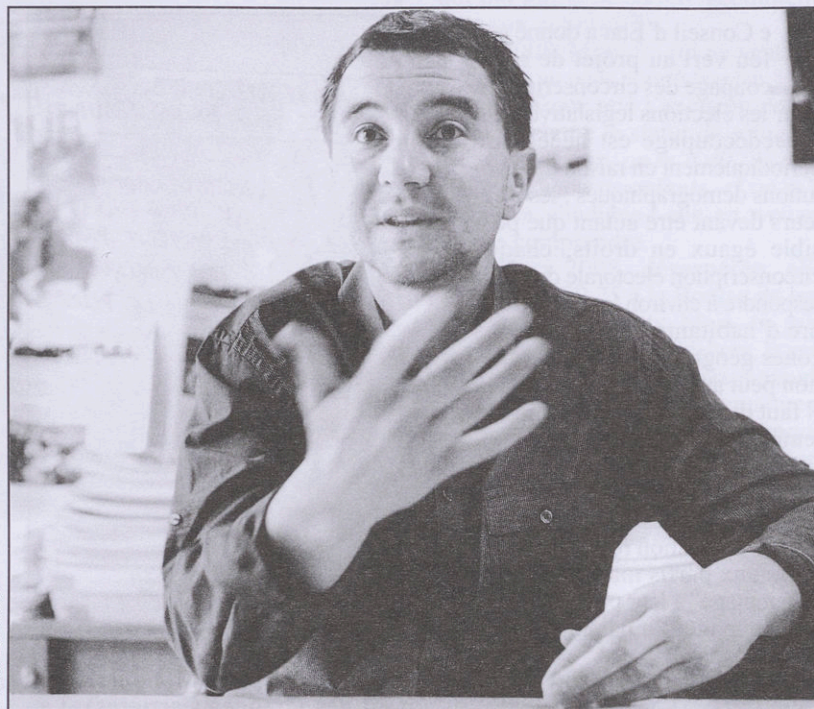
Le rôle des élus éventuels de son parti au Parlement européen serait, disait-il, d'«avertir à temps la population de ce qui se trame contre elle». Il espérait compter sur quelques députés pour «accélérer la création d'un parti anticapitaliste européen». Il souhaitait «relayer les conflits sociaux auxquels le NPA participe ou qu'il soutient, parce que, maintenant, ça se passe à l'échelle européenne».

Les projets pour son nouveau parti (issu de la LCR en février) seront plus compliqués que prévu à mettre en œuvre. Avec 4,88 % des suffrages en France (2,83 % à Paris et 4,59 % dans le 18^e), le NPA n'envoie aucun député à Strasbourg.

La question du logement

Cependant le parti d'extrême-gauche se fait davantage entendre sur le plan national. Son porte-parole est reconnu comme un des plus vifs opposants à Nicolas Sarkozy, qui est selon lui «le président du chômage qui grimpe, du coût de la vie qui augmente plus vite que les salaires et de la croissance négative», alors qu'il s'était présenté comme le «candidat du pouvoir d'achat, du plein emploi et de la croissance retrouvée». Pour résumer, «deux ans d'arnaque».

Olivier Besancenot n'est pas tendre non plus avec la politique menée par la gauche à Paris et dans l'arrondissement, même s'il fait «la différence entre Tiberi et Delanoë». Il est



Olivier Besancenot dans les locaux de notre journal.

particulièrement véhément à propos du logement. «On continue de vider la capitale de ses couches populaires. Ce que peut s'approprier la mairie, on ne peut pas dire que ça se transforme suffisamment en logement social, pour les revenus les plus modestes en tout cas. J'ai des exemples tout autour de moi, y compris devant chez moi...»

Ne pas devenir un notable

L'ex-candidat à la présidentielle admet qu'il «faut réhabiliter les taudis» du quartier de la Goutte d'Or près duquel il réside. Seulement, il ne s'agit pas d'en «profiter pour virer les gens qui y habitent». La solution : «la réquisition des logements vides, pourtant permise par la loi. Mais les pouvoirs publics préfèrent financer le paiement de chambres d'hôtel pour les personnes expulsées et sans domicile, alors que ça coûte plus cher à la collectivité...». Il assure que des élus du NPA «feraient en sorte qu'il y ait un bras de fer avec la préfecture de Paris» sur ce sujet.

Pourrait-il un jour devenir lui-même un élu municipal ? Il ne l'exclut pas : «Qui peut dire ce qu'il fera toute sa vie ? Elle réserve plein de surprises. Je n'ai pas de plan de carrière.» Il le démontre : «En 2004, j'étais tête de liste aux européennes et, en 2009, seulement troisième.» Le but du jeu, jure-t-il, c'est de ne pas devenir un notable du 18^e arrondissement. De plus, pour le moment, révèle celui qui est toujours facteur à Neuilly-sur-Seine, il milite surtout

dans le département où il travaille, «avec le comité 92 Poste-FedEx».

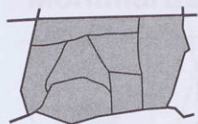
Entre ses activités professionnelles et politiques, Olivier Besancenot confie qu'il réussit quand même à prendre du bon temps dans l'arrondissement : «aller aux restos, dans les bars, me rendre au square avec mon gamin, voir des potes à la Porte Montmartre et même faire mes courses». Il vit ici depuis 1993, affirme «s'y sentir bien et en être fier».

Être reconnu dans la rue par ses voisins ne semble pas être une gêne pour lui, mais il ne donne pas son adresse personnelle aux journalistes.

Il étale le moins possible sa vie privée : «Mes proches n'ont pas à subir les conséquences de mon action publique pour défendre mes idées.» Mais, il n'a pas hésité à se mobiliser avec les parents d'élèves de l'école Ferdinand-Flocon, où est scolarisé son enfant, contre les expulsions de personnes sans-papiers. «L'école de mon fils était concernée. Quand RESF appelle à manifester pour éviter une expulsion, j'accepte sans me demander si j'y vais davantage en tant que militant du NPA qu'en tant que parent d'élève. Lorsqu'il y a une expulsion, ça me révolte. La police dans les écoles, ça rappelle trop de choses.»

Enfin, pour terminer sur une note plus légère, il avoue préférer, à *Bienvenue chez les Ch'tis* et au *Facteur sonne toujours deux fois*, le film de Jacques Tati *Jour de fête*. Avec ou sans la pipe ?

Djimmy Chatelain



Samedi 5 septembre, au gymnase Bertrand-Dauvin Forum du temps libre et des loisirs

Envie de découvrir la sculpture, de se perfectionner en dessin, de jouer de la guitare comme Django, d'émuler Benzema et Ribéry ou encore Tony Parker ? Rendez-vous samedi 5 septembre au Forum du temps libre et des loisirs.

Pour sa huitième édition, le Forum abandonne la mairie du 18^e (à cause des travaux de rénovation de la verrière, voir page 10) et s'installe, de 10 h à 18 h, au nord de l'arrondissement, au centre sportif Bertrand-Dauvin, 12 rue René-Binet. Près de cent vingt associations seront à pied d'œuvre pour proposer des dizaines d'activités pour enfants et adultes. Précipitez-vous : les places s'arrachent et les inscriptions se font à la rentrée. Ensuite...

Arts plastiques, musique, sports, théâtre, cinéma, photo, danse et mime, ateliers d'écriture, gym douce et magie : il y en aura pour tous les goûts. En prime, démonstrations de danse pour vous allécher, baptêmes de plongée gratuits (attention, il faut s'inscrire à l'avance auprès de : mairi18@paris.fr).

Les associations qui organisent ces activités ont grand besoin de bénévoles. Celles qui assurent soutien scolaire ou aide aux personnes en difficulté aussi. Donc, parallèlement, une bourse du bénévolat, animée par la Maison des associations, se tiendra au sein du forum. Toute bonne volonté est bienvenue.

Enfin, l'équipe du service de la démocratie locale de la mairie sera au complet pour renseigner sur le rôle des conseils de quartier et vous inciter à y participer. Le collège des habitants est renouvelable par tiers tous les deux ans et le prochain tirage au sort des candidats a lieu le 18 novembre.

□ Plus d'infos : 01 53 41 18 18 ou www.mairie18.paris.fr

Les "3 J" d'Espace Bénévolat

Espace Bénévolat organise, comme chaque année à la rentrée, ses "3 J", trois jours d'accueil des bénévoles et candidats bénévoles voulant s'impliquer dans une activité du domaine social ou caritatif, ou désirant rejoindre une association de soutien scolaire, d'accompagnement de personnes âgées, d'animation d'ateliers pour personnes en difficulté, d'aide à la gestion administrative....

Ces "3J" ont lieu du 16 au 18 septembre, de 12 h à 19 h sans interruption, dans les locaux d'Espace Bénévolat, 130 rue des Poissonniers. Les

A comme Anaïs et Aznavour, B et C comme cuvée des Trois Baudets... V comme Vendanges

La Fête des Vendanges 2009, 76^e édition, qui se déroule du 7 au 11 octobre, est placée sous le signe de la chanson. Aznavour, le grand Charles, en est le parrain et Anaïs, l'interprète de *Mon cœur, mon amour*, en est la marraine.

Lui, il a 85 ans déjà, et elle n'en a que 33 : deux générations symbolisant l'évolution de la chanson française et un choix très approprié puisque les Vendanges célèbrent cette année le Théâtre des Trois Baudets, le mythique cabaret de Jacques Canetti qui a vu passer, de 1947 à 1967, tant de grands de la chanson, aussi bien que la nouvelle salle ressuscitée depuis février dernier et de nouveau consacrée à la chanson francophone d'aujourd'hui.

Des artistes sur scène

Les Trois Baudets seront au cœur des festivités, à commencer par l'affiche 2009 qui s'inspire de celles du temps de Canetti (voir notre n° 163). Il y aura, bien sûr, des concerts, une grande soirée où viendront sur scène des artistes qui connurent la première salle, comme Anne Sylvestre et Magali Noël, puis d'autres d'aujourd'hui comme La Grande Sophie, Agnès Bihl, Anne Roumanoff, Clarika... Il y aura également des conférences historiques, des visites guidées pour petits et grands... d'autres manifestations encore, d'autres surprises... ludiques ou culturelles ou les deux à la fois, aux Trois Baudets et ailleurs sur la Butte.

La fête maintient les traditions et notamment celle du grand défilé fol-



Il y a cette année une "cuvée Goutte d'Or".

lorique et vineux, de la mairie à la place des Abbesses, samedi 10 octobre. Tradition aussi, le "village du goût" avec tous ses stands de produits des terroirs, et le feu d'artifice dans le square Louise-Michel. Nouvelle tradition : la cérémonie des "non-demandes en mariage" célébrées pour la troisième fois par Daniel Vaillant, le dimanche 11 sur la place des Abbesses.

On élargit le périmètre

La fête innove enfin en élargissant son périmètre et en associant à Montmartre, dont la vigne actuelle a été plantée en 1934 mais dont la tradition vinicole remonte à l'époque gal-

lo-romaine, un autre secteur du 18^e qui fut célèbre pour le vin doré qui a donné son nom au quartier : la Goutte d'Or. Renommé dès le règne de Philippe-Auguste, élu "roi des vins" sous saint Louis, le vin de la Goutte d'Or fut traditionnellement offert aux rois de France chaque année pour l'anniversaire de leur couronnement.

On n'y vendage plus mais cette année, on y fera la fête et le vin y coulera à flot, grâce aux vignerons de Viré-Clessé, en Bourgogne. Ils apporteront une "cuvée Goutte d'Or", quelque mille bouteilles qui seront mises en vente dans les cafés et restaurants du quartier, chez Don Doudine, le caviste de la rue Léon, et à l'Échomusée, rue Cavé. Ces bouteilles

porteront une étiquette conçue pour l'occasion, œuvre de Philippe Ferin (pseudonyme : Babarama), gagnant du concours d'étiquettes organisée parmi les artistes de la Goutte d'Or à l'initiative de l'Échomusée.

Un peu chères, peut-être, les bouteilles, mais il faut savoir qu'une partie importante des bénéfices sera reversée au Comité des fêtes et d'actions sociales du 18^e, organisateur des Vendanges. Celui-ci nous convie à une semaine de fête mais il œuvre également pour les plus démunis. En effet, chaque année, tout le bénéfice de la vente des 15 000 bouteilles du Clos Montmartre, de l'affiche, des produits dérivés... sert à développer des actions en faveur des enfants, des personnes, âgées, des handicapés de l'arrondissement. C'est cela aussi, notre fête des Vendanges.

Marie-Pierre Larrivé

Foire aux associations : 27 septembre

La Foire aux associations, treizième édition, se tient dimanche 27 septembre, de 10 h à 19 h, place des Abbesses. Rendez-vous traditionnel de la rentrée, cette manifestation est ouverte à toutes les associations de l'arrondissement, conviées à y présenter leurs activités, leurs projets.

Elle est organisée, comme chaque

année, par André Dumas et les Compagnons de Montmartre, mais le Syndicat d'initiative de Montmartre, le Comité des fêtes et de l'action sociale (qui organise notamment la fête des Vendanges) et l'association des commerçants du quartier y sont aujourd'hui également associés.

La Foire 2009 a choisi d'élire un invité d'honneur : le quartier de La Chapelle, et faire connaître ainsi sa diversité. Par ailleurs, la Bulgarie et l'Ukraine participeront à la manifestation et leurs services culturels présenteront leur patrimoine historique et touristique.

À partir de 14 h, des animations sont prévues avec scène ouverte (musique, poésie, danse, théâtre, mime...) aux associations du 18^e et également invitation d'artistes venus d'Ukraine, de Bulgarie, de Galice et de Bretagne.

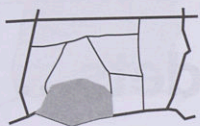
La participation est gratuite mais les associations doivent apporter leur matériel (tables, tréteaux...). Pour la bonne organisation de la manifestation, il est nécessaire de s'inscrire (06 15 43 26 97).

Une réunion de préparation est programmée mardi 15 septembre à 18 h 30 à la Maison des associations du 18^e, 15 passage Ramey. ■

Lancement d'une université populaire de la mairie

La mairie du 18^e lance, à partir d'octobre, une "université populaire" avec des conférences publiques mensuelles suivies de débat sur des thèmes en lien avec les sciences sociales, la vie politique, l'histoire, les cultures du monde. Destinées à « assurer la diffusion des savoirs et faciliter leur accessibilité », elles sont organisées avec l'École des hautes études en sciences sociales dont un enseignant lancera à chaque fois le débat.

La première conférence est programmée jeudi 1^{er} octobre (19 h à la salle des fêtes) sur le thème de "l'école et ses enjeux" avec le sociologue François Dubet. En novembre, débat sur la politique américaine, un an après l'élection de Barack Obama. En décembre, le rôle de Jaurès. ■



Happy new year, les copains d'outre-Québécois, bonne année !

Le Nouvel An belge se fêtera le 26 septembre cette année et ne se fêtera qu'à Montmartre. C'est ainsi et ce n'est pas une blague.



Connaissez-vous l'avant-dernière histoire belge ? En 2009, le Nouvel An tombe le samedi 26 septembre, jour de la fête de Côme et Damien. Aux oubliettes, le Sylvestre.

Connaissez-vous la dernière histoire belge ? C'est exclusivement à Montmartre que se fêtera le Nouvel An.

Ce n'est pas une histoire mais la stricte vérité. Les Belges de Paris, ori-

ginaires du "Plat Pays", ont choisi les hauteurs de la Butte pour célébrer un événement improbable, absurde, insensé, extravagant, saugrenu... surréaliste même, sais-tu : le Nouvel An belge.

Impulsée par Gilles Vanneste (petit-fils de l'éditeur de Gaston Lagaffe, belle hérédité !) et une bande de joyeux compatriotes, la fête se veut «grande rencontre d'un complexe de supériorité (les Montmartrois ?) et d'un complexe d'infériorité (les Belges ?)» et elle insistera sur «la préservation d'une tradition créée de toutes pièces».

Tradition ? oui déjà, car, l'an dernier, le Nouvel An belge a été célébré pour la première fois en grande pompe, au café *La Flèche d'or* (celui qui domine les rails de la Petite Ceinture dans le 20e). C'était le 30 mai, mais... l'originalité du calendrier *made in Wallonie* exige un changement de date chaque année. En 2010, ce sera...

En ce samedi 26 septembre, tout

Montmartre sera à la fête. Une trentaine de commerçants ont répondu présent et pavoiseront en noir, jaune et rouge. Les restaurants offriront des menus belges, cela fleurera bon les moules-frites, le waterzöi de crevettes, la gaufre et le spéculoos tandis que coulera la gueuze.

Dans l'après-midi, défilé entre rue Lepic et place des Abbesses avec la fanfare belge *Sans tambour ni trompette* (mais de quoi joueront-ils donc ?) et la fanfare française *Les pupitres de la Nation*. En soirée, nos cabarets se mettront à l'heure de Bruxelles avec pop-folk au *Divan du monde*, chansons aux *Trois Baudets*, rock au *Backstage by the Mill* et rock aussi à *L'Île licite* avec le groupe *Balimurphy*. Artistes belges uniquement.

Hommage à J.-J. Rousseau

De 22 h à 6 h du matin, ce sera l'apothéose à *L'Élysée-Montmartre* : électro-rock, ballons et cotillons, et écran géant illuminé à l'heure (tout sauf minuit) du décompte fatal : 3, 2, 1, 3/4, 1/2... zéro. Joyeuse année.

Parallèlement, le *Studio 28* participe à la fête avec projections de films belges dont le dernier et tout récent film des frères Dardenne.

Il y aura aussi un hommage à Jean-Jacques Rousseau... mais non, pas ce Genevois qui se promenait seul en rêvant. Jean-Jacques Rousseau, le vrai, l'unique, ce cinéaste belge né près de Charleroi, auteur d'une trentaine de films absurdes et fantastiques aux titres tels que *Le Poignard maudit*, *Dossier réincarnation*, *La Revanche du sacristain cannibale*, *La Mécanique du rasoir*, *Furor teutonicus*... ou encore *Les Maîtresses du Dr Loiseau* puis *Le Retour du Dr Loiseau*. Jean-Jacques Rousseau, c'est celui qui filma la bataille de Waterloo dans son jardin et la sanglante bataille de l'Yser avec trois acteurs et une vache. Une sorte de délirant, à l'image même du Nouvel An belge.

Et ne prétendez pas ignorer la fête. Les organisateurs ont prévu 2 000 affiches, 20 000 flyers et 100 000 dépliantes avec le programme.

Marie-Pierre, une fois

Au repère des mômes

Un nouvel espace de jeux et activités pour les enfants mais sans oublier les grands.

Ce repaire-là est sûrement le point de repère des mômes. Adeline, 28 ans, après avoir travaillé neuf ans en tant que chargée de production dans la communication événementielle, après avoir pendant cinq ans fait vivre *Nouvelle allure*, association organisant anniversaires, ateliers pour enfants, concerts... décide, il y a deux ans, de regrouper ces deux activités qui sont ses deux passions.

Son projet mûri, mais les aides escomptées n'arrivant pas, les subventions possibles restant dans les tiroirs, Adeline va sacrifier ses dernières économies. Elle crée une "entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée" (EURL) et se met à la recherche d'un local dans le 18e. Volontaire, accrocheuse, ne visant que la "gagne" (elle a pratiqué pendant dix-sept ans le karaté et en a été prof pour les mômes pendant deux ans), son projet devient réalité : le samedi 27 juin, le 9 rue André Del Sarte devient le repère des mômes, petits ou grands.

De cette ancienne boucherie, Adeline a conservé les crochets suspendus sur les murs et restauré le mur du fond tout en briques, installé une petite cuisine à la place des frigos, rénové le côté boutique, posé tables

et chaises de récupération repeintes aux couleurs du logo... le décor est planté. Les enfants vont découvrir toutes sortes de jeux d'éveil, d'adresse, de stratégie, de casse-têtes... en libre service : cartes, puzzles, livres, BD... panel impressionnant pour petits et grands (entre autres, la collection complète des magazines de Reporters sans frontières).

Fêtes d'anniversaire

Le repère, c'est aussi un espace proposant biscuiteries artisanales, pâtisseries, boissons chaudes et froides, un espace boutique dans lequel on retrouve produits, jeux, jouets, livres. C'est également l'organisation d'anniversaires sur place ou à domicile les mercredis, samedis et dimanches après-midi (anniversaires à thème au choix), l'organisation d'événements sur mesure pour particuliers, entreprises, mairies, associations.

Il est prévu des prestations à la maison de retraite rue Picard. Bref, beaucoup de vie, de chaleur, de convivialité dans ce coin de rue.

Quant aux ateliers, il y a ceux dédiés aux enfants pour que chaque âge y trouve son compte et aussi des ateliers pour tous. Les ateliers des enfants sont



prioritaires. Ce sont des ateliers ludiques, culturels et sportifs pour enfants de 4 à 12 ans, un thème par semaine, développé tout au long de la semaine. Ils ont lieu du lundi au vendredi à 17 h et les mercredis et samedis matin à partir de 10 h (ou mercredi et samedi après-midi suivant disponibilités) pendant l'année scolaire, et aussi du lundi au samedi, de 10 h à 19 h, pendant les vacances scolaires. Quant aux ateliers pour tous, du tricot à la cuisine en passant par le yoga, ils auront lieu du lundi au vendredi à par-

tir de 14 h. Les programmes sont affichés en boutique. Des intervenants viendront aider Adeline dès la rentrée.

Un atelier de 1 heure 30 coûte 12 €, la carte de 10 ateliers est à 100 €, valable six mois.

Adeline a une telle dynamique communicative, une pédagogie si bien affirmée que son projet original ne peut qu'être qu'une réussite.

Michel Cyprien

□ Au repère des mômes.
9 rue André Del Sarte. 09 51 89 41 88.
www.aureperedesmomes.fr



La Chorale des Abbesses recrute

Fondée en 2004, elle s'affirme, avec sa soixantaine de choristes, comme la meilleure peut-être des chorales de notre arrondissement.

Photos Noël Monier

Comme chaque année à la rentrée, la Chorale des Abbesses, peut-être la meilleure chorale de notre arrondissement, recrute : elle a besoin de compléter régulièrement ses effectifs. Elle a surtout besoin (mais pas seulement) d'hommes : comme dans beaucoup d'activités bénévoles, notamment culturelles, les femmes sont plus nombreuses à s'engager.

Donc, si vous aimez chanter, et plus encore si vous comprenez quel plaisir profond on peut éprouver à chanter ensemble, inscrivez-vous. Les auditions des nouveaux candidats auront lieu le lundi 14 septembre, de 18 h à 19 h 30, à la crypte du Martyrium, 11 rue Yvonne-Le-Tac. C'est là également que se déroulent les répétitions, chaque lundi soir.

L'importance du souffle

Il n'est pas nécessaire d'avoir une formation particulière. «Les choristes, je les forme», explique Mathieu Sempere, le chef de chœur (prononcez Sempéré, il est d'origine espagnole).

Plutôt bel homme (oui, cela compte) mais surtout doué d'un remarquable charisme, il sait, avec les mots et avec les gestes, faire sentir, faire comprendre ce langage qu'est la musique, l'importance du souffle, des équilibres dans le collectif : «Écoutez-vous, écoutez les voix du pupitre voisin, dit Mathieu... Et ce O, comprenez-vous comment il veut vibrer ?...»

C'est lui qui a fondé la chorale en 2004. Ténor professionnel, chantant



Ci-dessus : Concert à l'église St-Jean-des-Abbesses, le 4 avril dernier. À droite : Mathieu Sempere, le chef de chœur.

aussi bien dans *La flûte enchantée* de Mozart que dans *La belle Hélène* d'Offenbach, et tout autant dans des oratorios ou de la musique religieuse classique, et titulaire d'une maîtrise de musicologie, Mathieu Sempere a depuis toujours une passion pour le chant choral. En 2004, il cherchait un lieu où créer son propre chœur.

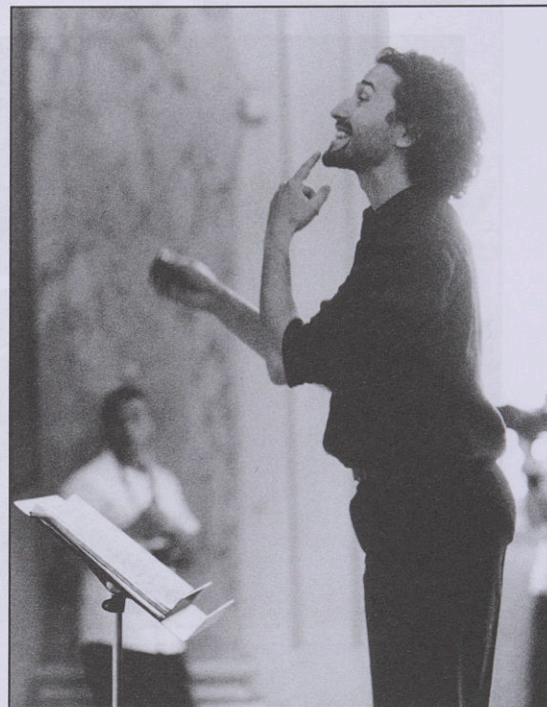
En parlant avec des amis de Montmartre (où il a habité), il s'est convaincu que les Abbesses était le bon endroit. Actuellement, 90 % des choristes sont du 18e.

Par l'intermédiaire d'une amie qui, elle, dirigeait la chorale de Championnet-loisirs, Mathieu a fait la connaissance de Gabriel Abbrugiati, pianiste, et l'a recruté.

Gabriel est l'accompagnateur régulier de la chorale. Les lundis où Mathieu est absent parce qu'il a un concert ou une obligation professionnelle ailleurs, Gabriel le remplace pour diriger les répétitions.

Le bouche à oreille

Nathalie, une jeune choriste qui est là depuis le début, raconte : «En septembre 2004, un jour je passais devant la crypte, une affiche apposée sur la porte appelait au recrutement de choristes. Je n'avais jamais chanté, mais j'avais fait de la musique et envie de m'y remettre.» Claire, une autre choriste : «Moi, je cherchais un cours de chant. Une amie m'a fait connaître la chorale. Mathieu m'a auditionnée, et voilà.»



Ainsi, par les quelques affiches apposées, par des annonces sur internet, ou simplement le bouche-à-oreille, la quinzaine de choristes du début sont maintenant une soixantaine.

Des connaissances, quelques amitiés, se sont nouées. Dans le chant lui-même les caractères se révèlent : sérieuses, timides, conquérantes, ou douées d'humour, cela se voit, cela s'entend.

Didon et Énée au programme

Durant la saison 2008-2009, la chorale a travaillé essentiellement sur trois œuvres importantes : un *Gloria* de Vivaldi, un *Magnificat* de Bach, interprétés en concert, notamment, à l'église St-Jean-des-Abbesses en mai, et dans un genre tout à fait différent de larges extraits de la *Carmen* de Bizet, interprétés à la mairie en juin.

Au programme de 2009-2010, *Didon et Énée*, un opéra de Purcell. C'est un challenge, car cette œuvre est d'un style tout différent. Autre challenge : une pièce de musique contemporaine, *Tierra herida*, qui évoque les problèmes de l'environnement.

Premiers concerts prévus : le 4 octobre une reprise du *Gloria* de Vivaldi à la basilique Jeanne-d'Arc à La Chapelle (entrée place de Torcy) et, aux alentours de Noël, comme l'an dernier, un concert de chansons sur la place des Abbesses «Non, nous ne craignons pas le froid», me disent plusieurs choristes. La musique, ça chauffe le cœur.

Noël Monier

Déliz ou Les délices d'Élise

Élise Etesse tenait, au 62 rue d'Orsel, un dépôt-vente qui attirait les foules des Abbesses et des environs. Ça marchait fort bien. Mais voilà, au fur et à mesure qu'une boutique fermait dans ce quartier, un commerce de fringues s'installait. Et au moment où le commerce devenait un peu plus difficile, Élise eut envie de changer et, parce qu'elle aime recevoir, cuisiner et faire plaisir, elle eut l'idée de transformer son dépôt-vente en un lieu de restauration rapide et de «prêt à emporter».

«La pause déjeuner est passée de 1 h 30 à 30 minutes aujourd'hui en quelques années. Lorsqu'on sait que la santé passe d'abord par ce que l'on mange, il est essentiel de trouver de bons produits, adaptés à nos besoins nutritionnels et répondant à nos nouveaux modes de consommation. De plus, cette formule n'existait pas dans

le quartier, et j'ai pensé que ça pouvait intéresser les commerçants et tous celles et ceux qui travaillent à proximité des Abbesses. Pour l'instant nos formules ne sont pas 100 % bio, mais c'est l'objectif. Par contre tout est frais et de qualité. Manger sain, manger frais, manger bon», dit-elle. À l'ouverture fin mai, Liliane, qui tenait un restaurant dans le 9e, l'a rejoint.

Que propose Déliz ?

D'abord des soupes de fèves, d'asperges, de carottes-oranges (3,30 €). Ensuite tout un assortiment de salades : salades de crudités, salades au céleri avec yaourt, graines de moutarde, noix et carottes râpées, salades à base de quinoa et roquette. Puis des pâtes aux algues et tomates séchées, des pennes avec ratatouille aux feuilles de basilic et huile d'olive (entre 3,70 et 4,70 €). En dessert, un

petit caillé qui vient tout droit de chez le producteur, ou alors mousse au chocolat, fondant au chocolat, riz au lait, pomme caramel, charlotte, un bon choix de glaces (entre 2,10 et 3,90 €).

Les sandwichs sont faits à la demande et sont composés de tapenade, comté, poulet grillé à 4,20 €. À la demande également des hot-dogs à 3,50 €.

La formule est à 6,60 € et comporte soit une salade soit une soupe soit un sandwich, avec un dessert et une boisson. Est disponible un peu d'épicerie : petits gâteaux, madeleines... venus directement du producteur. Enfin, il est possible d'obtenir un panier pique-nique sur commande, le dimanche exclusivement. Et puis c'est tellement convivial et chaleureux chez Élise et Liliane....

Michel Cyprien

□ Déliz : 62, rue d'Orsel
Tél. : 01 42 54 75 15
du lun. au sam. de 11 h à 18 h.

□ La Chorale des Abbesses est une activité de l'association Chanthéâtre, Maison des associations du 18e, boîte 92, 15 passage Ramey.
chantheatre@free.fr



Hôtel Mathagon, rénovation enfin commencée



Ci-dessus :
à l'intérieur de
l'hôtel Mathagon
avant travaux.

Ci-contre :
la façade, toujours
avant travaux, très
dégradée.

croisement des deux, a encore fière allure. Ce fut la maison de campagne d'un monsieur Mathagon, riche bourgeois de Paris, receveur général des domaines sous le règne de Louis XV et de Louis XVI.

Depuis, la ville s'est construite tout autour, le parc entourant l'hôtel a disparu mais le bâtiment a survécu. Au XIXe siècle, il devint pensionnat de jeunes filles, puis blanchisserie, puis immeuble locatif. Il était encore habité en 2000, bien que déjà vétuste. De l'extérieur, on voit encore quelques rideaux aux fenêtres, une jardinière à l'appui d'une mansarde.

À l'intérieur, ce sont des souvenirs émouvants des derniers occupants

évanouis : cette chambre de jeune fille avec son papier peint à fleurettes, cette salle bain où un peigne et un paquet de lingettes démaquillantes sont restés sur une tablette, ce placard ayant gardé tous ses cintres, ce bouquet même pas défraîchi de fleurs en papier crépon suspendu sur un palier, cette cuisine ornée d'une affiche des Vendanges 1986... et puis quelques meubles, un miroir ovale oublié, des cheminées à dessus de marbre, un parquet de chêne marqueté, un plafond à moulures, un autre à longues poutres de bois clair, des baignoires épousant la courbe de la petite tourelle d'angle...

Mais, partout, ce sont aussi fissures et gravats. La rénovation était urgente.

Sondages et carottages

La Ville a racheté l'immeuble en 1992 mais ce n'est qu'en 2006 que le financement fut prévu pour sa réhabilitation. Permis de construire en septembre 2007 et travaux visibles engagés seulement maintenant. Des carottages, des sondages, une injection de béton dans les fondations, un assainissement du sol (pollué par un ancien garage installé tout contre) ont toutefois été effectués dès 2007.

«Il nous faudra être adroits et judicieux mais tout ira bien, nous avons déjà vu pire. Les murs sont sains, propres, sans humidité ni salpêtre», nous a assuré un responsable de TBI-Shan, une entreprise spécialisée dans la rénovation d'ancien, choisie par la RIVP pour ce chantier et celui, concomitant, d'un petit immeuble de logements sociaux au 77 rue Marcadet.

Tourelle fissurée

«Nous allons probablement conserver l'escalier en spirale mais nous détruisons tout l'intérieur, plafonds, planchers et cloisons, ne gardant que la façade classée», a ajouté le responsable de TBI-Shan. «Toutefois, nous avons un problème : la tourelle est gravement fissurée et elle "tire" tout le bâtiment en avant vers la rue Marcadet. Ça bouge donc mais surtout, nous ne pouvons réparer cet arrondi, il va falloir l'abattre et le reconstruire à neuf, à l'identique bien sûr. De même, toutes les fenêtres et leurs huisseries seront complètement refaites», a-t-il encore déclaré.

Ce sera donc long mais ce sera beau. Malheureusement, l'architecte des Bâtiments de France a exigé que l'on reconstruise le mur de deux mètres de haut tout autour de l'hôtel, mur qui était d'origine mais qui a été abattu dans les années 60. Dommage !

M.-P. L.



Le Louxor, hier, aujourd'hui et demain, vu par ses Amis

Les Amis du Louxor, la nouvelle association créée en début d'année pour appuyer et promouvoir la réhabilitation du cinéma Le Louxor, est particulièrement active et s'intéresse aussi bien à hier qu'à aujourd'hui et demain.

Situé au carrefour Barbès-Rochechouart, Le Louxor date de 1922, fleuron du style "néo-égyptien" en vogue à l'époque. Il a fonctionné comme cinéma jusqu'aux années 80, puis vicissitudes et abandon. Racheté par la Ville en 2002, il doit être réhabilité à l'identique de ses origines (travaux de 2009 à 2013).

L'association a élaboré un site (www.lesamisdulouxor.fr) où l'on trouve tout l'historique du cinéma et un entretien avec l'architecte, Philippe Pumain, expliquant son projet. On y trouve aussi beaucoup d'images et toute une revue de presse depuis les années 80.

L'association a également commencé à y intégrer une série d'articles sur les cinémas contemporains du Louxor et, tout d'abord, l'*Egyptian Theater* d'Hollywood, construit la même année dans le même style. Véritable palais du cinéma, siège des plus grandes "premières", il a fonctionné jusqu'en 1992. Sauvé de la démolition, restauré, c'est maintenant le siège de la cinémathèque américaine. Un autre article porte sur le *Castro* de San Francisco, datant lui aussi de 1922, mais dans le style des églises baroques mexicaines, et qui est toujours en fonction. D'autres suivront ainsi que des compilations des films passés au Louxor, une liste des anciens cinémas du quartier...

Conférence : l'égyptomanie

Les Amis ont, par ailleurs, décidé d'organiser des conférences à thèmes. La première aura lieu le 8 octobre, à la mairie du 9e, sur le thème de l'égyptomanie. Suivront les cinémas égyptisants, les cinémas d'art et d'essai, le combat pour la défense du Louxor, Le Louxor dans son quartier.

En attendant, les Amis du Louxor participeront le samedi 12 septembre au Forum des associations du 9e qui se tiendra au square d'Anvers, «Nous nous efforçons d'expliquer la réalité du projet, de distribuer des documents sur le Louxor et de discuter avec les personnes intéressées», disent ses responsables qui entendent expliquer l'intérêt du projet et répondre à certains qui s'opposent à une reconstitution à l'identique du décor et accusent l'architecte de "vandalisme" et de "destruction du patrimoine". ■

La rénovation de la grande verrière de la mairie a commencé cet été

La grande verrière du hall de notre mairie est en rénovation. Les travaux ont commencé en juillet et doivent être terminés à la mi-septembre. Toutefois, par précaution, la municipalité ne prévoit aucune de ses grandes expositions ou manifestations avant le 1er octobre.

Reposant sur de minces colonnes de fonte ouvragée, la verrière, qui surmonte le hall central, lui donnant une allure de cour couverte, est magnifique. C'est un des éléments les plus remarquables du bâtiment inauguré en 1892 et dont l'architecte, Marcellin-Emmanuel Vercollier, fut un élève de Baltard.

Toutefois, elle avait beaucoup vieilli et, sans être dangereuse, elle fuyait. De plus, dans ce hall très fréquenté, l'on gelait en hiver et l'on grillait en été. Il fallait donc la rénover et en profiter pour remplacer les plaques de verre par des panneaux filtrants transparents qui permettront de la "climatiser" tout en économisant l'énergie.

Les travaux étaient prévus pour l'été dernier, mais il fut impossible de trouver alors une entreprise ouverte en août. Ils ont pris un an de retard, mais qu'importe, la belle verrière va retrouver tout son éclat. ■



La Fête de la Goutte d'Or s'est arrêtée deux jours avant la fin

La mort d'un jeune du quartier, tué par balles, a provoqué l'interruption de la fête

À la stupéfaction générale, les organisateurs de la Fête de la Goutte d'Or ont décidé de jeter l'éponge en arrêtant la manifestation le vendredi 26 juin au soir, soit après trois jours et demi de festivités mais deux jours avant la fin prévue.

«Jeudi 25 juin, la mort d'un jeune du quartier [tué par balles près de la Porte Montmartre] a généré de fortes tensions. Dans ce contexte, l'équipe de médiation [sécurité], composée d'habitants, notamment de jeunes, n'était plus suffisante pour garantir le bon déroulement de la fête», expliquait le communiqué diffusé sur le site internet de la fête.

Cette fête, qui en était à sa 24e édition, est un des grands moments de la vie de la Goutte d'Or. Sa réputation, due à une très bonne programmation, draine un public bien au-delà des limites du quartier.

Tout avait bien démarré avec le village festif, des projections, le cross, un spectacle pour les tout-petits. Le concert du guitariste Titi Robin avait rassemblé plusieurs centaines de personnes à l'église Saint-Bernard.

«La fête, organisée par les associations, n'existe que grâce à ses bénévoles», explique Mohamed Zeggai, responsable de l'Espace jeunes. Depuis plusieurs années, un grand nombre de jeunes âgés de 18 à 25 ans s'investissent dans la préparation et la médiation d'un événement qui reçoit des centai-

nes de personnes. Après l'annonce de l'assassinat, les jeunes sont venus nous dire que, compte tenu du décès de leur copain, ils ne pourraient pas aider. Pour eux, c'était compliqué de rire devant le spectacle de Jamel Debbouze alors qu'ils venaient d'exprimer leurs condoléances à la famille. Nous nous sommes demandé si d'autres personnes s'impliqueraient de la même manière. Les associations étaient partantes mais comment ?»

Une décision difficile...

Comment assurer la sécurité de la fête lorsqu'il ne reste que douze personnes sur les soixante-dix prévues ? «S'il y avait eu des débordements, on nous aurait demandé comment nous avions pu maintenir la fête compte tenu des risques de la situation», ajoute-t-il.

«La sécurité-médiation, ce n'est pas seulement veiller à ce qu'il n'y ait pas de bagarre, précise Christine Ledéser, directrice à l'association Accueil Goutte d'Or, c'est aussi empêcher les enfants de monter sur les grilles de l'église et du square, éviter que les gens soient compressés sur les barrières situées devant la scène et évacuer les personnes qui font un malaise.»

... et pas toujours bien accueillie

La population du quartier a appris la nouvelle de façon très mitigée, oscillant entre l'incompréhension et la consternation. «Connaissant le travail effectué au quotidien par les associations du quartier, je sais que cette décision n'a pas été prise à la légère... mais la déception est très forte», regrette un habitant. Du côté de la mairie du 18e, c'est aussi la stupéfaction. «La fête de la Goutte d'Or a été prise en otage par l'actualité», a déclaré Daniel Vaillant, lors du conseil d'arrondissement du 29 juin.

Face aux habitants qui pourraient penser que les jeunes ont fait une démonstration de puissance en «faisant arrêter» la fête, d'aucuns répondent que, pour beaucoup d'entre eux, la décision a été très lourde à prendre. «Les jeunes s'engagent aussi parce que leur petit frère ou leur petite sœur ont préparé un spectacle toute l'année ou que leur mère fait partie des bénévoles.» Du côté de la Salle Saint-Bruno, une des associations organisatrices, on reconnaît que les explications ont été maladroites car le communiqué a été élaboré dans l'urgence.

Prise de conscience

Un certain nombre d'habitants du quartier ne se satisfont pas des raisons invoquées. Les informations selon lesquelles le décès du jeune serait imputable à une affaire de drogue a engen-



dré ce sentiment de «prise d'otage» évoqué par le maire du 18e.

Du côté des associations, on ne veut pas en rester là. Pour la plupart des animateurs, la fête est le symbole de ce qui se passe dans le quartier. Quand un jeune meurt par balle, les habitants doivent être interpellés en tant que citoyens. «On doit se poser la question : pourquoi les armes circulent-elles ?», assène Jacques Mendy, animateur des Enfants de la Goutte d'Or, pour qui le travail des associations du quartier contribue à développer le lien social.

«Certains disent "C'est des dealers, c'est normal qu'ils meurent". Mais nous, on se dit qu'on perd des jeunes. Il est important que collectivement on se pose la question du pourquoi, poursuit-il. Sur la circulation des armes, nous, associatifs, nous n'y pouvons pas grand-chose. Nous essayons de proposer un autre modèle aux enfants, mais nous ramons à contre-courant.»

D'autres associatifs affirment que la Goutte d'Or n'est que le reflet de la situation nationale : «Il est inévitable que la politique du gouvernement, qui vise à couper les crédits de fonctionnement des associations, ait des effets sur les quartiers.»

Ne pas baisser les bras

Quoi qu'il en soit, la décision d'arrêter la fête s'accompagne d'une prise de conscience : pour survivre, la fête a besoin que davantage d'habitants du quartier s'investissent. «Même si plus de deux cents bénévoles travaillent sur la fête, ce qui nous fragilise au niveau de la médiation (sécurité), c'est qu'on a pour cela une seule catégorie de la population. La fragilité est due au

manque de mixité dans l'organisation.», estime Christine Ledéser.

Se pose donc la question de la fête, des moyens qu'on y met. «Le coût de la fête serait multiplié par vingt si les bénévoles n'étaient pas là, précise Mohamed Zeggai. Les habitants du quartier doivent se mobiliser.» Se pose aussi la question des moyens financiers pour l'édition 2010 car un certain nombre de recettes, notamment celles du bar et de la restauration, feront défaut.

Ce vendredi 26 juin, on a entendu Jamel Debbouze expliquer qu'il ne fallait pas baisser les bras : «Les gamins qui sont là, ils ne sont pas responsables de ce qui se passe. Nous sommes tous à payer une amende que nous ne méritons pas.»

Quant à Roxane Decorte, élue du 18e (habitant La Chapelle et non la Goutte d'Or), les associations jugent sévèrement les déclarations qu'elle a faites à la presse. Elles attendaient un autre comportement. Elles auraient souhaité qu'au moins cette élue les contacte pour savoir ce qui s'est réellement passé.

Nadia Djabali

Étalages interdits sur le trottoir près de Barbès

Les étalages des magasins sur les trottoirs vont bientôt être interdits boulevard de La Chapelle entre le carrefour Barbès-Rochechouart et la rue de Tombouctou. Les arrêtés sont prêts. Les commerçants ont tous reçu début juillet une lettre de notification de la mesure. Toutefois, la mesure n'entrera en vigueur que début 2010.

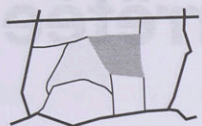
Dans cette portion du boulevard, les trottoirs sont particulièrement étroits et la circulation des piétons est très dense. Beaucoup marchent sur la piste cyclable, voire sur la chaussée. L'interdiction des étalages débordants pourrait donc être bien utile. Mais y aura-t-il autant de piétons quand il n'y aura plus d'étalages ? La place libérée sera-t-elle occupée par les vendeurs de «Malboro-Malboro» ? C'est à voir.

En tous cas, ce mois de septembre, mois du ramadan, les amateurs de douceurs, au moment de rompre le jeûne, pourront encore, comme les années précédentes, se presser devant les étalages du boulevard de la Chapelle. ■

Jouer dans la grande cour rue d'Oran

L'école, c'est bien, mais la récré, c'est mieux. Et, bonne surprise pour les enfants qui font leur rentrée à l'école de la rue d'Oran : leur petite cour de récréation va doubler de volume. Les travaux ont commencé cet été. On a abattu un mur, utilisé un bout de trottoir, et voilà : les enfants pourront jouer dans la grande cour après la Toussaint. ■

Simplon



À Z'Amiraux z'en fête, «pas d'incident majeur !»

De notre envoyé spécialement infiltré au sein
de l'équipe des transpir'acteurs.

Pour réussir une fête de quartier, il faut 10 % d'inspiration, 90 % de transpiration. Samedi 27 juin 2009, à 10 h, face au local de La Chardonnière, se retrouvent les premières bonnes volontés nécessaires à l'installation des barnums et autres éléments indispensables à Z'Amiraux z'en fête. Fête qui réunit dans une ambiance conviviale les habitants du quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers autour d'activités artistiques et festives.

Les associations à l'ouvrage

Les associations parties prenantes de la vie du quartier sont dans le comité d'organisation. LÉA (Lieu d'écoute et d'accueil) et le Grajar (Groupe de recherche et d'action auprès des jeunes adolescents de la rue) s'occupent du lien social, Cultures sur cour (accompagnement scolaire et éveil culturel), 4 x 4 dix-huit (activités périscolaires), Aïdda (association spécialisée dans l'audiovisuel) et Art-Exprim 18 (activités créatives) s'occupent de l'aspect culturel. Et bien entendu Simplon en fêtes, à qui incombe son rôle habituel et informel de régie de quartier.

Durant la matinée, le montage des structures (quatre barnums, trois tentes, un praticable, la sonorisation...) est réalisé avec entrain et dans un esprit "transpir'acteur" bon enfant, à la fois par les bénévoles et les professionnels. La tente "backstage", une véritable étuve, permet déjà de restaurer toutes ces bonnes volontés au moyen de force poulets rôtis et chips.

Que la fête continue !

L'annulation de la Fête de la Goutte d'Or, survenue la veille (voir page 11), est cependant dans les têtes du comité d'organisation. «On continue ou pas ?» Une discussion sur ce thème a lieu vers midi, réunissant les membres du comité : échange de points de vue où tous pèsent le pour et le contre. La crainte d'une "descente" de fauteurs de troubles motive certains (peu nombreux) à annuler certaines activités (scène ouverte, nocturne...). La majorité se prononce cependant en faveur d'une poursuite de la fête comme prévu tout en se gardant la possibilité de l'arrêter «si ça tourne au vinaigre».

Et chacun des membres des associations intervenantes de prendre sa place, sur un stand ou une activité. Ils sont nombreux : stand de crêpes, atelier de peinture, animation et gestion de la scène, tente "backstage" destinée aux artistes, barnum de



Madame Rosa, clown de son état, ouvre le parapluie.

magie, espace jeux, karaoké, buvette, barbecue merguez, maquillage, scène ouverte... Tous ces lieux permettent le brassage de la population dans un bon esprit de quartier, et attirent au tout au long de la journée et de la soirée des habitants des quartiers voisins.

Polyphonies de "Pinsuti"

La scène située rue des Amiraux, entre la crèche et le square, accueille vers 14 h les enfants de l'école Simplon pour un spectacle de mime enlevé. L'association Capoiëra Viola défie ensuite la pesanteur avec force sauts et coups de pieds rythmés par les berimbau, pandeiro et atabaque... La chorale des enfants chante du Boris Vian. Un magicien bluffe le public en faisant disparaître (provisoirement) une volontaire de l'assistance. Un clown, Madame Rosa, effectue son tour de scène.

La scène s'ouvre à partir de 16 h aux jeunes musiciens et danseurs du quartier qui font vibrer l'assistance au son du rap, du coupé-décadé et du dancehall. Les plus jeunes se partagent entre maquillage, jeux, espace contes, modelage et atelier de peinture, en dégustant qui une crêpe, qui une boisson fraîche, sans oublier la tente magie.

À côté, le stand de photographie tire le portrait des habitants sous l'égide de l'association Aïdda. L'espace karaoké, en prélude à la scène nocturne, remporte un véritable succès, même si certaines voix ont parfois du mal à se poser.

Vers 20 h 30, la scène accueille I Pinsuti (les Continentaux), groupe de polyphonies corses dont fait partie le directeur de l'école Championnet, Bernard Philippon, qui sera évidemment reconnu et très applaudi

di par ses élèves.

La musique caribéenne d'Adjabel (musique d'Haïti, vaudou...) investit ensuite la scène et fait danser une proportion notable de l'assistance pendant une heure.

Vers 22 h 20, toutefois, gyrophares en action, quatre voitures de patrouille de la police nationale descendent la rue Boinod, déclenchant un mouvement de repli, voire de fuite vers la rue des Poissonniers, d'une partie du public.

Quolibets amusés

À 23 h 15, le rock prend possession du quartier avec les Seventy Beps. Reprises célèbres et compositions de leur cru entretiennent la bonne humeur pour un set qui se terminera vers 1 h du matin.

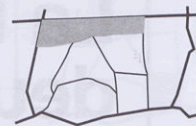
Mais la fête n'est pas finie pour les transpir'acteurs, qui vont s'atteler au démontage des structures, au nettoyage des lieux, parfois sous les quolibets amusés de certains voisins. Ces activités physiques prenant s'achèveront vers 2 h 30 par une séance de debriefing informel au local de La Chardonnière.

Si la fête a dépassé son aire géographique habituelle au vu de la population venue y participer, il n'y aura pas eu pourtant de débordements notables. Certaines rues adjacentes ont pu être le théâtre de tentatives d'agressions, mais la fête, elle, s'est déroulée dans une ambiance calme et bon enfant. La présence active des associations (LÉA, Grajar...) y a sans nul doute énormément contribué.

Ce qui a permis à Bruno Tardito de qualifier, avec soulagement, vers 3 h du matin, cette édition réussie de Z'Amiraux z'en fête par son proverbiale : «Pas d'incident majeur».

Fabrice Benoist

Porte Montmartre



Un "Carré aux biffins" officiel installé avenue de la Porte Montmartre

Le problème des biffins, ces héritiers des chiffonniers qui vendent des objets de récupération en marge du Marché aux Puces de Saint-Ouen, pourrait se régler très rapidement, du moins pour une partie d'entre eux. La mairie du 18e installe, à partir du 1er octobre, un "carré des biffins" avenue de la Porte-Montmartre, sous le pont du périph.

Ce "carré" comportera cent places, permettant à trois cents biffins (tous ne sont pas présents tous les week-ends de puces) de se livrer sans entraves à leur petit commerce. Les emplacements ont déjà été marqués au sol, une sanisette est installée et une place a été réservée pour le stationnement d'un bus qui sera "café social".

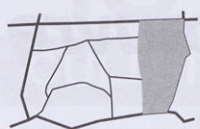
Toutefois, pour accéder à ce carré officiel, il faut adhérer à l'association Aurore (une entreprise de réinsertion sociale plus que centenaire, la plus importante de Paris avec plus de trois mille bénéficiaires) et signer une charte. Par cette charte, les biffins s'engagent à respecter des règles et notamment à ne vendre ni nourriture, ni médicaments ni marchandises provenant du recyclage. En retour, Aurore délègue deux travailleurs sociaux, qui seront dans le bus, pour les accompagner et assurer un suivi sanitaire et social.

Pas de tolérance hors du carré

Après le relogement par la mairie, début 2009, d'une soixantaine de biffins qui campaient depuis des mois dans un bidonville le long du périph, la création de ce "carré" devrait répondre aux attentes de ceux qui demandaient à être reconnus comme exerçant une activité utile (vente à prix très bas et recyclage d'objets qui auraient été jetés sans eux). Cela devrait aussi mettre fin à une "chasse" par la police, assortie d'amendes et de destruction de leur marchandise.

Toutefois, et la mairie est claire à ce propos, ceux qui n'adhèrent pas à Aurore et ne signent pas la charte seront considérés comme vendeurs à la sauvette et ne seront pas tolérés sur place. Elle a même demandé à la préfecture de police "la plus grande fermeté".

Cette fermeté évitera-t-elle que l'avenue de la Porte-Montmartre soit envahie chaque week-end par des centaines, voire des milliers, de marchands de tout et de rien, au grand dam des riverains qui ne supportent plus, même s'ils comprennent le problème et si certains d'entre eux ont soutenu les biffins d'origine ? Peut-elle régler un problème qui va bien au-delà de la biffe : la précarité grandissante ? C'est cette précarité qui a amené, depuis six mois environ, tous ces gens à venir, de plus en plus nombreux, Porte Montmartre et... à trouver des clients, prêts même à acheter de la nourriture périmée à condition qu'elle ne coûte presque rien. ■



Au cœur du quartier La Chapelle, le marché de L'Olive attend de retrouver sa halle

La rénovation complète du marché couvert de La Chapelle, dont l'architecture de fer datait de 1884, a pris du retard. Commerçants et chalandes patientent, s'impatientent et espèrent.

À l'est du 18^e arrondissement, le quartier de La Chapelle abrite l'un des rares et précieux marchés couverts parisiens. Toutefois, il est fermé depuis février 2008 pour restauration, et la date de réouverture, initialement programmée pour début décembre 2009, devrait être repoussée au moins jusqu'à fin janvier 2010.

Son nom officiel, c'est "marché de La Chapelle", mais tout le monde l'appelle marché de L'Olive, du nom de la rue qui le borde. Ne pensez plus au fruit de l'olivier, c'est à Charles Liénard de L'Olive, que la rue L'Olive se doit d'attribuer son nom et ses étals. Colonisateur de la Guadeloupe, il y a débarqué en 1634 et y a installé l'esclavage. Mais c'est une autre histoire.

Depuis février 2008 donc, le marché a déserté ses quartiers réguliers pour une installation provisoire place de Torcy. Sa majesté la grande halle, située entre les rues L'Olive, de la Martinique ou de la Guadeloupe, se rénove lentement.

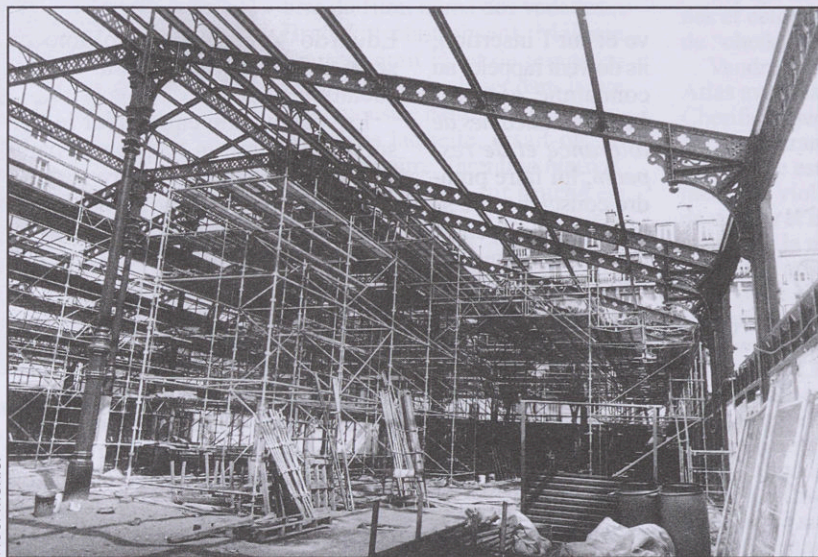
Une restauration nécessaire

Implantée dans le cœur de l'ancien village de La Chapelle depuis 1884, la majestueuse architecture est inscrite à l'inventaire des Bâtiments de France et sa restauration, contrôlée, devenait nécessaire. «C'est un petit marché convivial et il y a une bonne entente entre tous les commerçants !», jubile M. Sebbah, primeur ici depuis vingt ans, pour qui «une ville sans marché n'est pas une ville... un marché c'est son oxygène !»

Voilà que, depuis quelques mois, «on a les mains liées», pense son collègue, marchand d'olives. «On attend ! C'est le deuxième été !» Comme les seize autres commerçants, il vit difficilement ce retard, mais se rassure : «Je trouve qu'ils font un très beau petit marché, Delanoë et le maire du 18^e !»

L'artisan boulanger de la rue piétonne s'agace «Chacun donne ses histoires, ça traîne, ça traîne, ce n'est pas normal ! Ils ont trop souffert, les commerçants ! Ils ont eu trop froid !» Solidaire, quoique bien au chaud dans son fournil, il sait ce que ses collègues endurent : «Soumis à toutes les intempéries, ça mouille, les canalisations ont gelé cet hiver, les chambres froides sont loin des étals.»

Derrière les grilles de l'édifice, c'est désormais un «chantier interdit au public» – un public invité à faire quelques mètres. Alain Pinel est volailler depuis quarante ans sur ce marché qu'il aime et qu'il défend, comme ses parents et ses grands-parents. Il est aussi le président de l'association des commerçants : «Tout le monde y



La grande halle pendant les travaux.

cotise, on s'entend très bien.» L'histoire du chantier, il la connaît bien. Il se résigne, puis reprend espoir : «On avait tout calculé pour ne faire qu'un hiver, et ça fera deux ! Ils ne peuvent même pas certifier de dates... Le gros retard est dû à la peinture au plomb, mais, depuis début juillet, ça y est, ça repart. Ils ont commencé à fixer les poutres.»

Les raisons du retard

Du côté de la municipalité, tout a été mis en œuvre pour pallier le retard, réunir le comité de pilotage, la société gestionnaire du marché, expliquer. Deux mois d'arrêt, une installation prévue fin janvier 2010, juste après les fêtes, et un chantier long, difficile et coûteux. Certes, les intempéries de décembre et de janvier derniers, le

déplombage, la pollution des sols, la consolidation des terrains et les difficultés cumulées sont une explication mais ce ne sont pas les seules causes.

Le blocage des services de l'État (Monuments historiques) revenant sur ce qui avait été acté dans le permis de construire, relativement à la couleur ou à certaines contraintes dues à l'aspect historique de la halle, sont d'autres causes de retard. «Daniel Vaillant n'a pas cédé, et les travaux ont finalement repris», précise-t-on dans les services d'Afaf Gabelotaud, l'élue en charge de la vie économique.

On y décrit un autre souci : «Les décisions sur la délégation de service public ont dû être repoussées de quatre mois, ce qui a un coût pour la Ville, et cela n'est possible qu'une fois.»

Questions, rumeur, réponses : cer-

tains clients habitués ont déserté le marché provisoire, d'autres poursuivent fidèlement et se réjouissent de retrouver bientôt l'équipement plus moderne et valorisé.

Du côté des commerçants, pour certains c'est parfois un petit avantage : certains ont augmenté leurs ventes. «Il y en a qui ont perdu, il y en a qui ont gagné !» raconte Alain Pinel. «C'était pas évident de faire rentrer les gens dans la halle. C'était triste, c'était sombre, c'était sale, pas attrayant et de nombreuses places étaient vides !»

Une diversité insuffisante

Pour lui, la clientèle a changé depuis quelques années, et parfois depuis le marché provisoire. S'il sait que l'on ne peut plaire à tout le monde, il veut se projeter dans l'avenir : «C'est un bon marché parce qu'il y a de bons produits mais il nous manque la diversité !»

Fruits et légumes peut-être trop nombreux, certains pensent au bio. Puis viennent d'autres échos. En bon président, Alain Pinel écoute la clientèle, ses désirs, ses soupirs, et dévoile quelques saveurs à venir sous la nouvelle halle : allées plus larges, éclairage intérieur et extérieur, monte-charges, réserves en sous-sol et autres équipements et techniques adaptés, baies vitrées, stands optimisés, accessibilité aux personnes à mobilité réduite, espaces pour des animations, distributeurs de billets, changement des horaires. Chacun attend.

Alain Pinel laisse percevoir une lueur : «J'ai la foi en ce quartier. Je suis prêt à repartir, c'est un nouveau challenge. On va tout remettre en question, il va falloir repartir. C'est un collectif et je pense que tout le monde est prêt !»

Claire Dalla Torre

Enfouir la future liaison express pour Roissy ? des progrès

La bataille pour l'enfouissement de la future liaison express ferroviaire pour l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle (CDG-Express) n'est pas encore gagnée mais «c'est mieux engagé», selon Daniel Vaillant qui a annoncé, lors du dernier conseil d'arrondissement, que l'État semblait prêt maintenant à étudier la question.

Projet de l'État, dont la réalisation sera confiée à une société privée, le CDG-Express doit doubler la liaison RER existante mais en étant beaucoup plus rapide.

La mairie de Paris et celle du 18^e y sont favorables, car cela permettra de réduire le trafic routier. Mais avec des exigences, dont une radicale : que la ligne soit enfouie à son passage Porte de La Chapelle (voir *Le 18^e du*

mois de novembre 2008 et mars 2009).

Il n'est pas question de voir des trains passer à grande vitesse (160 km/h) tous les quarts d'heure jusqu'à 1 h du matin, sur des viaducs, tout près des immeubles (500 logements). De plus, ce serait incompatible avec le grand projet d'aménagement "Paris-nord-est" et l'arrivée du tramway Porte de La Chapelle, ajoutent nos élus.

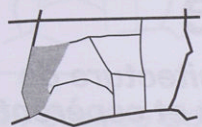
En novembre-décembre 2007, après l'enquête publique, un avis favorable avait été délivré, assorti d'une réserve expresse : l'enfouissement de la ligne. Or, malgré des demandes répétées de la Ville, cette réserve (qui, pourtant, a un poids important du point de vue légal) n'a été reprise ni par le gouvernement ni par les préfets concernés (Paris, Seine-Saint-Denis, Val-de-

Marne) dans l'arrêté interpréfectoral rendu public le 19 décembre 2008.

Cela a amené le maire de Paris à déposer, le 14 mai, un "recours gracieux" et à avertir qu'un "recours contentieux" pourrait suivre. Il se déclarait néanmoins prêt à co-financer des études de faisabilité de la ligne et signer un protocole avec l'État mais seulement à condition que le principe et les modalités de l'enfouissement y soient actés.

Fin juin, le préfet de Paris aurait donné son accord sur un tel protocole et des études pourraient donc commencer, a annoncé Daniel Vaillant.

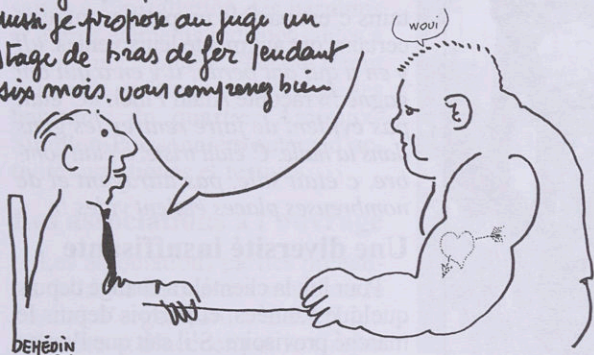
L'enfouissement coûterait 100 millions d'euros supplémentaires, le projet étant évalué au total à 800 millions. ■



L'association Dialogues citoyens œuvre pour une justice autrement

Suivre des stages pour apprendre (réapprendre) à se conduire en citoyen, alternative éducative à l'enfermement en prison.

il vous faut bien comprendre
que vous ne devez plus vous
servir de votre petit frère comme
punching ball pour vous entretenir,
dussi je propose au juge un
stage de bras de fer pendant
six mois. vous comprenez bien



Rue d'Oslo, une petite rue calme donnant dans la rue Marcadet. Numéro 8, un bel immeuble du début du XXe siècle, pierre et briquettes, oriel et balustres, fleurs aux balcons, un immeuble "occupé bourgeoisement". Qui penserait que, derrière la porte d'entrée, verre et fer forgé, se trouve l'association *Dialogues citoyens* qui organise des "stages de citoyenneté" ?

La justice française propose, depuis 2004, ces stages de citoyenneté comme alternatives pénales, en cas de délit pouvant être puni d'emprisonnement, ou comme peine principale ou complémentaire en réponse à certaines infractions.

Axés sur la prévention de la récidive

et sur l'insertion, ils doivent rappeler au condamné «les valeurs républicaines de tolérance et de respect», lui faire prendre conscience de sa responsabilité pénale et civile ainsi que des devoirs qu'implique la vie en société.

Les stages, destinés à offrir un outil de "sanction intelligente" et à lutter contre la récidive, sont organisés par le tribunal de grande instance et le service pénitentiaire d'insertion. C'est dans ce cadre qu'intervient l'association *Dialogues citoyens*, créée en 2005.

Restaurer le dialogue

Des sociologues et des psychologues interviennent en tant que médiateurs pour faciliter les échanges entre le service pénitentiaire, les intervenants extérieurs (éducateurs, associatifs...) et les stagiaires. Ces médiateurs facilitent et accompagnent les échanges. «Les stages que nous mettons en place ont pour objectif de restaurer le dialogue entre les personnes placées sous main de justice, les élus locaux, les responsables d'associations ou les représentants du dispositif d'insertion», nous confie le sociologue

Eduardo Velenzuela, diplômé en sciences sociales et directeur de l'association.

Les stages doivent recréer le lien social et libérer un "espace de parole". «La richesse de notre travail, c'est une alchimie entre l'intérêt du monde associatif et l'empathie dont nous devons faire preuve», poursuit le sociologue.

Une perche tendue

En mars 2007, Patrick Poirret, procureur à Bobigny, vantait les mérites de ces stages : «Si les condamnés s'en tiennent là, rien ne figurera sur leur casier. C'est une perche qui leur est tendue. Ce n'est pas une leçon de morale, mais l'occasion de parler à des gens qu'ils n'ont pas l'habitude de rencontrer», disait-il.

Pédagogiques, ces stages s'inscrivent dans la même démarche que les "travaux d'intérêt général" (TIG), créés il y a plus de vingt ans. «C'est une alternative à la prison ou à une amende, s'adressant à des personnes ayant commis un premier délit ou ayant très peu d'antécédents», soulignait le procureur. Des insultes au guichet de la poste, l'achat d'un scooter volé, une garde-à-vue pour avoir "tenu tête" à un policier... auraient pu les conduire devant un tribunal, mais le parquet a estimé qu'il s'agissait d'un accident de parcours et a proposé cette alternative : un stage de citoyenneté.

Les intervenants extérieurs commentent : «Des discussions ouvertes, agréables, une bonne participation du public», déclare la directrice d'une association. Une responsable d'une mission locale ajoute : «Être un petit groupe permet de bons échanges, chacun s'exprime et donne ses idées.»

La rencontre d'un psychologue du travail est également significative : «Ces stages sont très riches, autant sur le plan personnel que professionnel, on trouve des débats engagés, de l'intérêt pour penser le futur.»

Depuis 2006, l'association a organisé plus de soixante stages avec des interventions sur les huit départements de la région parisienne.

Michel Germain

□ 8 rue d'Oslo. 01 77 18 04 43.
cs-ade@numericable.fr

18^e
SPORTS

Notre médaille d'or aux championnats du monde

Médaille d'or made in 18e aux Championnats du monde d'athlétisme à Berlin : Florian Gaudin-Winer a remporté la "media race", une course sur 800 mètres rassemblant les plus sportifs des journalistes sportifs, courue traditionnellement en marge de la compétition officielle.

Florian, journaliste pour le magazine de la Fédération française d'athlétisme (et ancien rédacteur du *18e du mois*), a remporté la course en 1'55"19 devant un journaliste allemand et un Tchèque complétant le podium. En neuvième position, on trouvait un journaliste danois, un certain Wilson Kipketer qui ne réalisa que 2'21"11. Kipketer ? Oui, c'était bien cet athlète d'origine kenyane qui fut triple champion du monde du 800 mètres (1995, 97 et 99) et dont le record du monde, obtenu en 1'41"11 à Athènes en 1997, n'est toujours pas battu !

Mais, Kipketer a aujourd'hui près de 40 ans et Florian moins de 25 ans. Notre jeune homme qui, depuis ses 10 ans, pratiquait l'athlétisme à *Championnet-Sports* et qui a, plusieurs fois, remporté des médailles, a tout l'avenir devant lui ! ■

M.-P L.

CERAF Solidarités lance un programme d'insertion pour mamans isolées

CERAF Solidarités, association d'aide à la personne, lance un programme d'aide à l'insertion en direction des femmes sans emploi élevant seules leurs enfants.

Créé il y a deux ans, le CERAF Solidarités avait déjà installé, dans ses locaux du 232 rue Marcadet, un espace rencontre parents-enfants (lieu neutre d'exercice des droits de visite, propice au dialogue en cas de conflits familiaux) puis un espace d'aide à la rédaction de documents sur ordinateur pour les personnes "en rupture numérique".

Il lance maintenant ce programme destiné aux mamans isolées, habitant en priorité dans le 18e et/ou résidant dans des zones urbaines sensibles et des quartiers en "politique de la ville". Cela a commencé expérimentalement

en juillet et démarre vraiment en septembre. Il s'agit de remobiliser ces mamans, de les motiver, les inciter à plus d'autonomie, et surtout d'agir concrètement pour qu'elles trouvent formation et emploi.

Plusieurs sessions par an

Le programme doit se dérouler sur trois mois à raison de vingt-cinq séances d'une heure d'abord, puis de trois heures. Le premier mois est consacré au "coaching" individuel, les deux autres à l'aide à l'insertion proprement dite. Chaque session doit concerner seize femmes. Huit bénéficieront d'un programme généraliste de retour à l'emploi : simulations d'entretiens, sessions d'information sur les formations et les métiers, ateliers projet professionnel, soutien social et fami-

lial. Huit autres suivront une formation aux métiers de la télévente (appels à des entreprises ou des particuliers) et du téléconseil (appels venant de particuliers). C'est un travail parfois difficile et même démoralisant mais c'est un métier où il n'existe pas de discrimination et où la promotion est possible.

Actuellement, les promoteurs du projet affinent leur recherche de partenariats avec institutions et associations. Quand le programme commencera, ils seront six à s'en occuper, plus une septième personne spécialement chargée de l'accueil sur place des enfants pendant les séances. Il doit y avoir plusieurs sessions dans l'année et il est également prévu d'assurer un suivi des bénéficiaires.

18^e

CULTURE

Inglourious Basterds : quatre jours de tournage à Clignancourt

pour quelques secondes sur l'écran



Rue Championnet, le 20 décembre dernier, affiches en allemand et voiture des quatre-saisons...

Grand renfort de publicité, le film *Inglourious Basterds* de Quentin Tarentino vient de sortir sur nos écrans fin août. Et dans le quartier Clignancourt, on se souvient des quatre jours, en décembre dernier, durant lesquels le carrefour rue Championnet-rue du Poteau avait été transformé en décor de cinéma pour ce film.

L'action du film se situe en 1944, pendant l'Occupation. Murs factices couverts d'affiches en allemand, faux pavés sur la chaussée, figurants déguisés en soldats de la Wehrmacht, ou en Parisiens à "gapette" et foulard, selon l'image que les Américains se font des Français des années 30 et 40, automitrailleuse d'époque, voiture de marchande des quatre-saisons (erreur historique, car en 1944, époque des restrictions et des tickets de rationnement, ces marchandes étaient réduites au chômage), et puis un gros matériel de tournage, grues, réflecteurs géants... Tout cela autour du café *La Renaissance* qui, ayant conservé son décor ancien, est souvent utilisé pour des films.

Les riverains et les curieux, tenus à l'écart par

un imposant service d'ordre, se communiquaient les informations : titre du film, noms des vedettes... Brad Pitt était absent, Mélanie Laurent était là, et de temps en temps on voyait glisser dans la rue une limousine noire aux vitres teintées dans laquelle, disait-on, se tenait le maître, Tarentino himself.

De tout ce qui fut tourné en ces quatre jours, il ne subsiste qu'un plan, deux personnages en grande conversation à l'intérieur de *La Renaissance*, un plan qui aurait pu être tourné en studio. Tant d'argent dépensé pour si peu de temps à l'écran !

Une énorme parodie

Cette démesure est significative du film : une histoire invraisemblable qui raconte qu'Hitler, Goebbels, Goering, Martin Bormann et tout le haut état-major de l'armée allemande furent tués en 1944 dans un cinéma de quartier parisien, en une apothéose de flammes et de tirs de mitraillettes, grâce à deux complots parallèles menés par une jeune juive, un noir et un descendant d'Indiens peaux-rouges (ancien trafiquant d'alcool de surcroît), un récit où l'on voit les anti-nazis scalper les soldats allemands...

Un étrange mélange des genres, où Tarentino multiplie les citations de l'histoire du cinéma (avec, dans le premier "chapitre", une parodie de western, plus loin une parodie de thriller, etc.), en même temps qu'il propose un scénario si énorme, si plein de grotesque qu'on ne peut qu'en être impressionné, à la manière des bandes dessinées les plus primaires, sans souci ni de convenances, ni de véracité, ni de cohérence... Un gigantesque "Fuck you" adressé à l'Amérique du politiquement correct et, au delà, aux spectateurs.

N. M.

Du Rififi au square des Deux-Nèthes et à l'hôpital Bretonneau

Il y a du *Rififi* en perspective au square des Deux-Nèthes et à l'espace culturel de l'hôpital Bretonneau... Ces deux lieux du 18^e participent aux festivités 2009 (1^{er} au 15 septembre) du *Rififi aux Batignolles*, grande manifestation culturelle qui se déroule essentiellement, comme son nom l'indique, dans l'arrondissement voisin.

Arts plastiques et spectacles vivants, la septième édition du *Rififi* a choisi le jeu comme thème et l'on jouera donc (de la voix, de la musique et du théâtre) côté cour et côté jardin.

Au square des Deux-Nèthes, tout se passe samedi 12 septembre dans l'après-midi.

14 h : *Contes de toutes les couleurs* à écouter dès 5 ans.

15 h : *L et L*, d'après *Léonce et Léna* de Georg Büchner. L et L fuient un mariage arrangé, se rencontrent et se plaisent l'espace d'une nuit et le lendemain, jour du funeste mariage, découvrent que c'étaient eux les jeunes promis.

16 h : *Les nanas du quartier*, chorale féminine avec variétés françaises, gospel et chants du monde au programme.

17 h : *Qui va gagner des bonbons ?*, specta-

cle interactif et intergénérationnel (clown, mime, danse) créé par Jeanne Gounod.

À l'hôpital Bretonneau, la fête dure trois jours.

Jeudi 10 à 19 h 30 : *Les Reines*, tragédie de Normand Charette. Angleterre, an 1483, le roi Edouard IV se meurt, son frère, futur Richard III, conspire, les reines (mère, filles, sœurs, épouses) se déchirent. Cela se terminera dans le sang.

Vendredi 11 (15 h) et dimanche 13 (17 h) : *La Chanson de Fortunio*, opéra comique d'Offenbach, Crémieux et Halévy, ou comment séduire une jeune femme grâce à une chanson.

Dimanche 13 (16 h) : *Embarquement immédiat*, concert de musiques du monde à quatre voix, une guitare, un violon, un banjo et un harmonica.

Et il y aura encore du *Rififi* le mois prochain avec le festival de courts-métrages, *Courts devant*, organisé au Cinéma des cinéastes du 25 au 28 octobre par l'association organisatrice du *Rififi aux Batignolles* et l'association *Courts devant*. ■

□ <http://duriffiauxbatignolles.com/>

Les "Cheikhat" du Maroc pour inaugurer le festival de musiques d'Île-de-France

Le festival de musiques d'Île-de-France (une trentaine de concerts du 4 septembre au 11 octobre) se décline cette année au féminin et ce sont les "Cheikhat" du Maroc qui inaugurent les festivités, vendredi 4 et samedi 5 septembre pour deux concerts au *Trianon* (20 h 30).

Voyage au cœur de la musique des femmes marocaines et célébration de ces artistes qui ont obtenu le titre de "cheikhat" (maître incontesté).

Vendredi, ce seront les poétesses berbères du Moyen-Atlas avec Hadda Ouaki en première partie et Cheikha Cherifa en seconde partie. Hadda Ouaki pratique depuis quarante ans le chant traditionnel amazigh et sa renommée est internationale. Ses envolées sont rythmées par violon, oud et percussions et s'accompagnent de danses et de chœurs de femmes. Plus jeune, s'inscrivant dans la même tradition, Cheikha Cherifa chante surtout le *tamawayt*, poésie des campagnes donnant une large place au quotidien.

Samedi, place aux chanteuses du Haut-Atlas avec *Les femmes de Taroudant* qui interprètent des chants soufis puis Cheikha Hafida qui, avec l'ensemble *Ouled Ben Aguida* (violin, oud, percussions, chorale) chante l'*aïta* (l'appel), expression populaire traditionnelle, indispensable pour toutes fêtes au Maroc.

Le festival se poursuit ailleurs et retournera dans le 18^e, à *La Cigale*, avec quatre concerts électro-rock du mercredi 7 au samedi 10 octobre, et... pour clore le festival dimanche 11 octobre (17 h), un concert de la grande diva du punk, Nina Hagen. ■

Accordéon et kora aux Arènes de Montmartre

Rencontre inédite de la chanson populaire française et de la musique traditionnelle mandingue : dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine, l'association *Arènes et Stades* organise la troisième rencontre de l'accordéon et de la kora aux Arènes de Montmartre, dimanche 20 septembre de 16 h à 19 h, avec les *Poulettes zazous* et le *Printemps des griots mandingues*.

Les *Poulettes zazous* sont un groupe vocal "swing zazou" avec un répertoire de chansons françaises et de standards latinos. Les huit chanteuses sont accompagnées par un bassiste, un guitariste et un accordéoniste.

Le Groupe *Printemps des griots mandingues* : *Kora opéra mandingue*, le *Son de la calebasse* et la *Voix du griot*, animé par le Gambien Souso Kouro, interprétera des chants traditionnels dont l'origine remonte à l'empire mandingue du XIII^e siècle, accompagnés à la kora.

Auparavant, à partir de 11 h, pique-nique solidaire et patrimonial.

Entrée gratuite.

□ Arènes de Montmartre : angle rue Chappe et rue Saint-Éleuthère.

Rens. : 01 40 40 42 38 ou 06 21 64 97 23. arenas-et-stades@wanadoo.fr

Rencontres Seul en scène : monologues au Trianon

Bohringer, Sara Forestier, Higelin, Lavant, Sergi Lopez... Dix artistes, dix auteurs, dix spectacles. Le Trianon organise du jeudi 10 au dimanche 13 septembre, le premier (et l'unique) festival de théâtre consacré spécifiquement aux diverses déclinaisons de monologues : lectures, contes ou récits, drames, tragédies ou comédies.

Au programme :

Jeudi 10 : Remy Boiron puis Sergi Lopez.

Vendredi 11 : Flavie Avargues puis Jacques Higelin.

Samedi 12 : Sophia Aram, Denis Lavant puis Sara Forestier

Dimanche 13 : Régis Bourgade, Gauthier Fourcade puis Richard Bohringer en clôture. ■

□ 80 boulevard de Rochechouart.

Rens 01 47 70 79 11. Rés 08 92 707 507.

Les chansons racontent l'histoire *De place en place :* à la Belle époque

De place en place. Paroles Lucien Boyer, musique Adolf Stanislas.

Ça vient au monde sur la Butte,
Ça pousse on ne sait trop comment
Et de cabriole en culbute,
Ça tombe dans les bras d'un amant,
Un joyeux, un enfant d' Montmartre
Qui pour deux ronds de frites un beau jour
L'initie aux choses de l'amour,
Place du Tertre !

Comme on n' peut pas vivre sans galette,
Certains soirs qu'on n'a pas briffé,
On va vendr' des bouquets de violettes
Devant les terrasses des cafés.
La frimousse est originale
Et tente le pinceau d'un rapin,
Et l'on pose les *Diane au bain*,
Place Pigalle !

La peinture, c'est beau mais c'est triste
Et ça manque par trop d'essentiel :
Ne comptez pas sur un artiste
Pour vous meubler chez Dufayel.
On a d' la poitrine et des hanches,
On sent qu'on produit son effet,
Et sur le coup d'minuit l'on fait
La place Blanche !

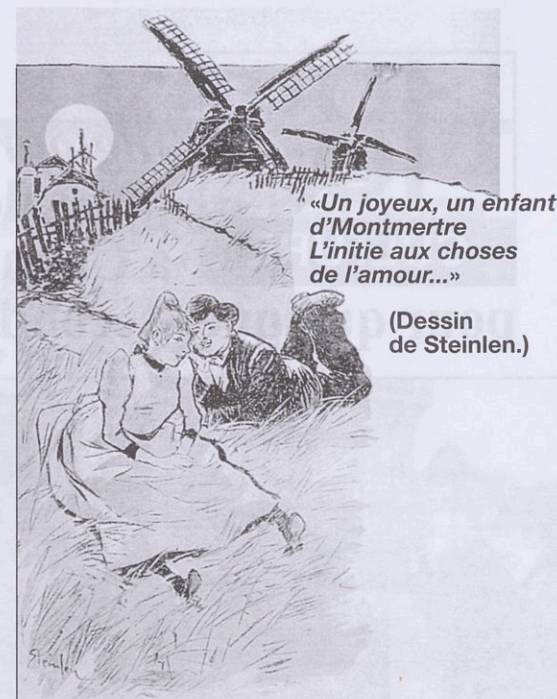
Puis, pour un nom à particule
On change son nom trop roturier.
On a des couronnes majuscules
Sur son bucéphale en noyer.
On s'appelle Giselle de Brantôme,
Émilienne de Pont-à-Mousson,
Et l'on arbore son écusson
Place Vendôme !

Ça dure le temps d'un caprice :
Paris, inconstant, s'est lassé
Et passe à d'autres exercices,
Dédaignant son joujou cassé.
On devient la fée en maillot jaune
Qu'admirent sur les tréteaux forains
Les artilleurs du fort voisin,
Place du Trône !

Enfin c'est la chute et la boue.
Le plaisir, quel métier d'enfer !
Puis le dernier acte se joue
La nuit sur un trottoir désert :
Dans le frisson glacé de l'aube,
Comme on enlève un chat crevé,
On la ramasse sur le pavé
D' la place Maube !



Lucien Boyer



des ménages y appartenait à la catégorie *ouvriers*, proportion plus forte qu'à La Chapelle et à la Goutte d'Or. Les gamins, pas toujours bien tenus, jouaient dans les rues et les nombreux terrains vagues des pentes de la Butte. Pour eux, "deux ronds" (deux sous, 50 centimes), c'était beaucoup.

L'appartenance socioprofessionnelle se traduisait plus qu'aujourd'hui par le costume : les ouvriers portaient blouse et casquette, parfois bonnet, les employés veston et chapeau melon, les riches bourgeois le haut-de-forme.

La pauvreté, comme c'est souvent le cas, entraînait une délinquance. Ceux qu'on appelait "les joyeux" étaient les jeunes désœuvrés, les petits voyous qu'on enrôlait pour faire leur service militaire dans les bataillons disciplinaires, les terribles Bat' d'Af', parce qu'ils étaient signalés par la police comme "éléments associés à surveiller". Aristide Bruant leur a consacré une chanson : «C'est nous les joyeux, les petits joyeux, / Les petits marlous qui n'ont pas froid aux pattes...» À l'étage supérieur de la délinquance, on trouvait ceux que les journaux surnommèrent les "apaches".

Le deuxième couplet

Quartier pauvre, Montmartre bénéficiait de loyers peu élevés, ce qui explique que nombre d'artistes peu fortunés, les "rapins", y aient installé leurs ateliers. Le jeune Picasso par exem-

De simples chansons en disent souvent beaucoup sur les réalités historiques, particulièrement sur les mœurs et les rapports sociaux. C'est vrai depuis le Moyen Âge, ça l'est toujours.

De place en place est de celles-là. Datant de 1905, interprétée d'abord par son auteur Lucien Boyer, elle a été reprise au long des ans par de nombreux chanteurs et chanteuses, et enregistrée au cours des cinquante dernières années par, entre autres, les Frères Jacques, Michèle Arnaud, Georges Brassens.

Lucien Boyer, 1876-1942, appartient à l'illustre cohorte des chansonniers montmartrois de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. Il débute en 1896 au cabaret des *Quat'z'Arts*, 62 boulevard de Clichy, où passent aussi, entre autres, Montoya, Paul Delmet, Théodore Botrel, Xavier Privas et autres anciens du *Chat noir*. Il chante d'une voix chaude et puissante, avec une pointe d'accent du Sud-ouest, et il trousse les couplets avec une remarquable habileté. Il fera une longue et brillante carrière de parolier.

Ce n'est pas un auteur à la forte personnalité, un créateur d'univers comme le furent Aristide Bruant ou Gaston Couté. C'est un artisan de la chanson, capable de tout faire, du mélodrame au comique débridé.

Il écrivit dans sa vie plus de deux mille titres, parmi lesquels d'énormes succès : *Les Goélands*, dont l'interprétation pathétique par Damia valut à celle-ci le surnom de "tragédienne de la chanson" ; ou *Bou dou badabou*, "chanson nègre", créée en 1913 par Mayol. Puis, pendant la guerre 14-18, des chansons patriotiques qui acquirent à Lucien Boyer la Légion d'honneur, notamment *La Madelon de la victoire*. Pour Mistinguett, la *Valse chaloupée* et *Ça c'est Paris*. En 1922, *Monte là-dessus et tu verras Montmartre*. En 1924, *La Trompette en bois* («Ah dis chéri, ah joue moi-z'en...»). En 1925, *Mon Paris* («Ah qu'il était beau, mon village...») qu'enregistrèrent il n'y a pas si longtemps Francis Lemarque et Guy Béart...

De place en place exploite un thème, la

déchéance d'une femme, qui n'est pas nouveau. On le trouve dans nombre d'autres chansons, par exemple dans l'ironique *Les cinq étages* de Béranger, le plus célèbre chansonnier du XIX^e siècle. Ou encore, sur le ton d'une violente contestation sociale, dans *Fille d'ouvriers* de Jules Jouy. Mais ce qui fait ici l'originalité, c'est la façon dont Lucien Boyer en profite pour dessiner, avec une légèreté qui n'exclut pas l'émotion, une certaine géographie de Paris et de Montmartre.

Le premier couplet

Montmartre, en 1905 (on prononçait, avec l'accent parigot d'alors, *Montmerre*), était très différent de celui d'aujourd'hui : plus de 65 %



La foire aux modèles, place Pigalle. (Dessin d'époque.)



«Et sur le coup d'minuit l'on fait
La place Blanche !» (Dessin de Steinlen.)

ple, arrivé à Paris en 1900, a habité d'abord 49 rue Gabrielle, dans un appartement minuscule, puis 130 boulevard de Clichy dans une chambre où il vivait, mangeait, dormait et peignait. En 1904 commença l'aventure du «Bateau-Lavoir», rue Garreau, où dans un inconfort extrême ont vécu Picasso, Max Jacob, Juan Gris, André Salmon, Modigliani, Van Dongen, Mac Orlan et tant d'autres presque inconnus encore et qui allaient devenir célèbres...

Sur la place Pigalle se tenait «la foire aux modèles». Des jeunes filles attendaient là qu'un peintre les embauche pour poser, moyennant rétribution. Souvent des affaires d'amour, ou simplement de fesses, rémunérées ou non, s'engageaient entre peintres et modèles.

Les plus belles, ou celles qui possédaient le plus de caractère et d'intelligence, avaient davantage de chances d'être recrutées par un artiste reconnu qui les paierait mieux.

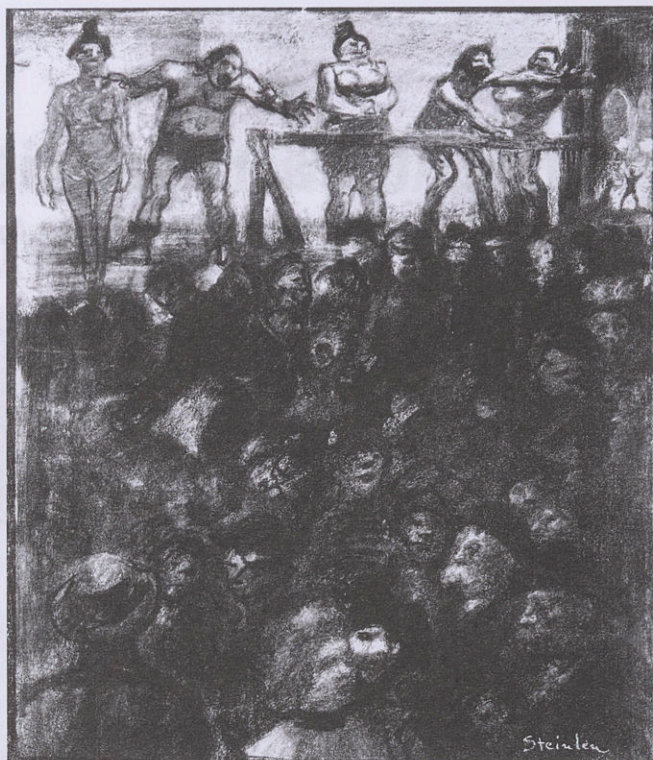
Ce fut le cas de Suzanne Valadon, la fille d'une blanchisseuse de la Butte et qui, après un échec dans une carrière de trapéziste au cirque Médrano (qui se trouvait alors au coin du boulevard et de la rue des Martyrs), devint modèle et fréquenta la place Pigalle. Elle posa pour nombre de peintres, dont le jeune Espagnol Miguel Utrillo qui lui fit un enfant puis repartit dans son pays natal (d'où il ne revint que quelques années plus tard, pour peu de jours, afin de reconnaître le petit Maurice).

Suzanne Valadon fut aussi la maîtresse d'un artiste moins beau que Miguel Utrillo, mais plus riche et bien plus talentueux, Henri de Toulouse-Lautrec. Et elle eut la chance de rencontrer le grand Degas, qui se prit d'amitié pour elle, remarqua son goût pour le dessin, l'aïda à apprendre, lui permettant de devenir elle-même par la suite le grand peintre qu'on sait...

Le troisième couplet

La plupart des ménages populaires, et beaucoup de ces jeunes femmes qui tentaient de gagner un peu d'argent par toutes sortes d'expédients, ne souhaitaient que de pouvoir s'établir dans un appartement un peu plus vivable et d'y avoir leurs meubles, même bon marché. C'est ce qui fit le succès, notamment, des grands magasins Dufayel qui occupaient presque tout l'espace entre la rue de Clignancourt, le boulevard Barbès, la rue de Sofia et la rue Christiani, et qui lancèrent le premier système organisé de vente à crédit. (Voir à ce sujet notre numéro de septembre 2008.)

Nous avons déjà expliqué dans ce journal



«... la fée en maillot jaune / Qu'admirent sur les tréteaux
forains / Les artilleurs du fort voisin...» (Dessin de Steinlen.)

pourquoi les abords des boulevards de la Chapelle, de Rochechouart, de Clichy, avaient vu s'installer dès le XVIII^e siècle nombre de restaurants, de cabarets, d'établissements de spectacles – et parallèlement se développer le commerce du sexe.

Près de la place Blanche, au 82 boulevard de Clichy, sur l'emplacement où jusqu'en 1885 s'était tenu le bal de la Reine blanche, de fort mauvaise réputation, le Moulin rouge s'était ouvert en 1889, qui connut tout de suite un grand succès, attira les riches bourgeois, voire les aristocrates et les princes venant là s'encanailler. Le film de Jean Renoir, *French cancan*, raconte cette histoire, mais ce qu'il ne montre pas, c'est comment, sur le boulevard et dans les petites rues voisines, la prostitution connut alors une flambee de l'activité... et des tarifs.

Le quatrième couplet

Pour une femme vivant de ses charmes, le sommet de la réussite, c'était d'être entretenue par un riche homme du monde, de devenir une de ces demi-mondaines célèbres par le nombre de cœurs qu'elles brisaient et de fortunes qu'elles croquaient, qui se faisaient admirer au bois de Boulogne et dans les beaux quartiers, dans des coupés (des «bucéphales») tirés par de superbes chevaux et portant leur écusson...

Quelques noms furent célèbres, des pseudonymes souvent, sonnant comme des titres de noblesse : Liane de Pougy (pour l'état-civil Anne-Marie Chasseigne), qui fut danseuse aux Folies-Bergère où le prince de Galles la «remarqua», qui passa ensuite dans les bras du fils du président Mac Mahon, du vaudevilliste Meilhac, du poète Gabriele D'Annunzio, de plusieurs grands-ducs de Russie et de quelques autres, avant d'épouser un neveu du roi de Grèce dont elle dilapida la fortune, et de finir sa vie dans un couvent. Ou encore celle qui se faisait appeler Émilienne d'Alençon, ancienne danseuse de café-concert, pour laquelle le duc d'Uzès se ruina presque, et d'autres après lui...

Le cinquième couplet

Mais des danseuses, il en était aussi de misérables. Celles par exemple qu'on voyait faire la parade, en maillot collant, devant des baraques de la Foire du Trône, invitant les «amateurs» à venir les admirer à l'intérieur, demi-nues ou même complètement nues quand le patron s'était assuré de la bienveillance de la police. Parfois les spectacles présentaient aussi des lutteurs.

La Goulue, la célèbre danseuse du Moulin-



La superbe
Liane de Pougy,
une des plus
célèbres demi-
mondaines de
cette «Belle
époque»...
qui n'était pas
belle pour tout
le monde.

Rouge des débuts, ouvrit une baraque de ce genre lorsque, vieillissante, elle dut quitter les dancings et les music-halls. Sa baraque était cependant remarquable pour ses décors, peints par son ami Toulouse-Lautrec lui-même ! On peut les voir actuellement au Musée d'Orsay.

Ces baraques sordides affichant des femmes, on en a vu encore dans les foires presque jusqu'à la fin du XX^e siècle, par exemple sur la fête foraine qui, jusqu'en 1992, se tint sur le boulevard de Rochechouart. Seule la libéralisation des exhibitions sexuelles au cinéma, à la télé et sous forme de vidéos, a entraîné la disparition de ces «strip-tease forains».

La place du Trône, qui à la Révolution avait été débaptisée et nommée *place du Trône renversé*, à laquelle en 1805 Napoléon avait redonné le nom de *place du Trône*, s'appelle officiellement depuis 1880 *place de la Nation*. Mais en 1905, quand Lucien Boyer écrivit cette chanson, on disait encore couramment «place du Trône». La Foire du Trône se tenait à cet endroit depuis le XI^e siècle, d'abord sous le nom de *Foire au pain d'épices*, et au début du XX^e siècle elle s'étendait loin sur le cours de Vincennes. En 1965 seulement elle a été déplacée sur la pelouse de Reuilly, à l'orée du bois de Vincennes.

Le sixième couplet

Le sixième couplet raconte la déchéance totale de l'héroïne de la chanson : la place Maubert, «la Maube», était en cette Belle époque le centre d'un quartier particulièrement vétuste et misérable, le royaume des clochards.

Dès ce moment cependant, la «rénovation» avait commencé, pour rendre l'endroit plus bourgeois. Bruant a consacré une de ses chansons à cette aventure urbaine : «*Avant qu'on y démolisse, On n'avait pas la police. Été comme hiver, On était toujours à l'ombre, Dans un coin plus ou moins sombre, À la place Maubert...*»

C'était un lieu de prostitution de la catégorie la plus basse où, disait Bruant, on pouvait pour presque rien «lever une pétasse, un choléra sans limace». Il arrivait, surtout en hiver, que la police au matin ramasse sur le trottoir un homme, une femme, morts dans la nuit de faim, de froid, d'usure. On jetait les corps dans la fosse commune au cimetière de Pantin – «dans l'horrible trou» comme le dira une autre chanson, *Les mômes de la cloche*, composée en 1915 et qui en 1936 sera la première enregistrée par Édith Piaf : «*Et voilà comment les poupées, les pantins, Lorsqu'elles n'ont plus l'sou s'en vont toutes à Pantin...*»

Trente ou quarante ans plus tard, les clochards étaient totalement refoulés hors du quartier Maubert. J'ai connu, à la fin des années 1950, à l'est et à l'ouest de ce quartier, au bas de la rue Mouffetard ou rue Xavier Privas près de Saint-Michel, quelques bistrotts, crasseux au delà de tout ce qu'on peut imaginer, où ils se retrouvaient pour se saouler en paix.

Mais près de «la Maube», dans la rue de Bièvre, autrefois une des rues préférées des clochards, habitait dans les années 1980 un président de la République, un certain Mitterrand.

«La forme d'une ville change plus vite que le cœur des humains», a écrit Baudelaire.

Noël Monier

18^e

CULTURE

Musique et théâtre musical avec *Tjad Cie*

L'association dispense des cours collectifs ou individuels pour faire découvrir et jouer tous les styles de musique, du classique au jazz.



Viole de gambe pour les grands et percussions pour les petits chez Tjad Cie.

Aimer, explorer, découvrir les violons de l'Égypte, les gongs et les grelots de Chine, l'harmonium du Rajasthan, le djembé, les darboukas mais aussi le piano, la guitare, la flûte à bec et la flûte traversière, le clavecin, le violoncelle, la viole de gambe. Enfants et adultes, débutants ou musiciens en voie de professionnalisation peuvent se donner rendez-vous à l'association *Tjad Cie* qui propose des cours de musique et de théâtre musical. *Tjad Cie* a été fondée en 2000 par Marie Wiart, une enfant de la balle née dans le théâtre mais qui a toujours pratiqué parallèlement la musique. Musicienne, comédienne et metteur en scène, elle transmet depuis plus de vingt ans ses talents aux adultes et aux enfants. Actuellement claveciniste dans un ensemble de musique baroque, elle a aussi créé une méthode progressive d'enseignement de la musique.

Une grande place à l'improvisation

L'association est animée par des professionnels de la musique et du théâtre qui défendent une même conception artistique et pédagogique. Épanouissement de la créativité mais aussi rigueur de l'étude sont les deux pans de l'enseignement proposé. Avec à la clé une préparation à l'entrée au Conservatoire pour les enfants. «*Le théâtre musical n'est pas réservé aux petits, les adultes sont aussi concernés*», nous dit Marie Wiart.

«*Je suis ouverte à tous les styles de musique, du classique au jazz*», prévient-elle. Une grande place est laissée à l'improvisation, car à Tjad on déclare avoir à faire plus à des musiciens qu'à des élèves. La fine équipe a ainsi mis en scène une multitude de contes africains et chinois. Certains contes ont même été inventés par les enfants qui se sont servis de la musique comme décor.

En 2007, la compagnie a ouvert un département de musique ancienne avec un ensemble qui propose régulièrement des concerts suivis d'une découverte des instruments tels que le clavecin, la viole

de gambe ou encore le traverso, une flûte basse baroque.

L'association propose des cours collectifs et des cours particuliers. «*Une cinquantaine de personnes sont inscrites. Elles ont entre 3 et 35 ans, mais je n'ai pas de limite d'âge*», précise Marie Wiart. Un adulte de 45 ans qui souhaite commencer une initiation à la musique sera le bienvenu.»

Outre les instruments, des cours pour adultes de chant lyrique sont proposés.

Enfin, *Tjad Cie* organise une formation de formateurs dirigée vers les instituteurs, les professeurs de la Ville de Paris et les artistes souhaitant animer des cours d'éveil musical à des enfants. La plupart des cours ont

lieu dans les locaux de la paroisse Sainte-Hélène, 6 rue Esclangon. Pour le clavecin, cela se passe à Marx-Dormoy.

Nadia Djabali

□ Informations et inscriptions au 01 42 58 44 53 et sur le site www.tjadcie.com

L'association sera présente au Forum du temps libre et des loisirs, samedi 5 septembre de 10 h à 18 h au Stade Bertrand-Dauvin, rue René-Binet, métro Porte de Clignancourt.

La rentrée est prévue à partir du 14 et du 21 septembre (selon les disciplines).

Spectacle *Juste pour rire* au square Louise-Michel

Grand spectacle d'humour gratuit et en plein air, square Louise-Michel, dimanche 20 septembre, à partir de 17 h, pour lancer la saison parisienne *Juste pour rire* 2009.

Il est offert par *Juste pour rire*, société de production de spectacles d'humour, leader mondial dans le secteur, la société qui a lancé en France des artistes tels que Franck Dubosc ou Florence Foresti.

Juste pour rire avait le projet d'établir à Paris une école nationale de l'humour formant de jeunes talents, telle que celle qui existe au Québec dont ses responsables sont originaires. Elle devait s'installer au 144

rue des Poissonniers, dans le nouvel ensemble de logements, commerces et entreprises culturelles où déjà *Mondomix*, premier label de world music, a pris ses quartiers. Le projet n'a pu aboutir, du moins pour le moment mais *Juste pour rire* lance toutefois une formation à l'humour dans notre arrondissement, dès cette rentrée. Elle aura lieu au *Théâtre de Dix heures* dont la société est propriétaire, et en partenariat avec le Centre d'action sociale de la rue Ordener.

À l'issue de la formation, en juin, un spectacle intergénérationnel sera monté et représenté au *Dix heures*. ■

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €
(23 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 57 € cotisation)

☐ je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €
(23 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris ;

NOM : Prénom :

Adresse :

..... e-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

c'est la rentrée
ABONNEZ-VOUS
✚ un dessin original signé
en "cado"

18^e

CULTURE

Festival des *Attitudes indé* : dix jours de musiques du 25 septembre au 4 octobre



Bertrand Belin sera en concert aux Trois-Baudets.

Le festival se déroule à Montmartre (Les Trois Baudets, Atla), à la Goutte d'Or (la Teinturerie de plumes), à La Chapelle (Espace Canopy et Grand Parquet), à Clignancourt (les rues Blémont et Messenger, et la mairie du 18^e où un "grand bal populaire" sera organisé samedi 26 septembre). Mais *Attitude indé* déborde cette année de son périmètre originel et fait tache d'huile chez nos voisins, dans le 17^e (L'Européen), dans le 19^e (Glazart) et à Saint-Ouen (Mains d'œuvre).

Programme éclectique

Chansons avec Bertrand Belin, Cécile Hercule, David Lafore, Holden, Austyn, Katia Goldmann, Pamela Hute, Nicolas Vidal... rock

avec Skip the use, Orly Chap, OAI Star, Craft men club, Psychotroop... et même "yogourt rock" avec les Mammynovas... pop-folk avec Music is not fun et le groupe hollandais Roken is dodelijk.

On entendra aussi de la soul avec Tina Victoire, de la pop "électro foutraque" avec Mein Sohn William, du new roots avec Sir Jean and mighty cut band et puis du jazz avec Délit d'swing, Les Yeux d'la tête ou Taqtiq du toast.

Quelques manifestations sont plus inclassables comme ce "voyage sonore" interactif ou ce spectacle mêlant musique et ombres chinoises (tous deux au Grand Parquet). D'autres sont très "classables" toutefois comme le *Maxi monster show*, spectacle de cabaret, ou *Clown power*, mêlant cirque et music-hall.

Et puis, comme depuis trois ans, on pourra assister à "Debout les mots", restitution d'un atelier d'écriture (textes à dire ou chanter) organisé par la *Maison du passage*.

De la musique pour tous les goûts donc. Prenez-en plein les oreilles.

□ Tout le programme sur www.attitudesinde.fr

Quartiers d'art : portes ouvertes dans quatorze lieux culturels de l'arrondissement

Portes ouvertes, samedi 19 et dimanche 20 septembre, dans quatorze lieux culturels et artistiques de l'arrondissement et quatre parcours ludiques : c'est *Quartiers d'art*, manifestation lancée à l'initiative de la mairie.

En ce week-end qui est aussi celui des Journées du patrimoine, on peut visiter les lieux (théâtres, bibliothèques, galeries, centres d'animation, bars associatifs...) à loisir ou bien participer aux parcours pédestres conçus et présentés par l'association *Paris côté jardin*.

Trois parcours le samedi, chacun dans un secteur différent avec présentation des quartiers et de leur histoire pendant la marche et animations lors des escales :

- 10 h à 12 h 30. Départ au Théâtre des Abbesses pour continuer par l'école de musique Atla, le *Living B'art*, le centre musical Barbara, la bibliothèque de la Goutte d'Or, l'Institut des cultures d'islam, l'Espace Canopy.

- 13 h 30 à 16 h. Le Chapiteau d'Adrienne, le centre d'animation Binet, le café littéraire du Petit Ney, le théâtre de l'Étoile du nord.

- 16 h 30 à 19 h : Espace Canopy, théâtre de la Reine blanche, Institut des cultures d'islam, centre Barbara, bibliothèque Goutte d'Or.

Un quatrième parcours est prévu dimanche :
• 15 h à 18 h : *Living B'art*, centre Barbara, Espace Canopy, Grand Parquet.

Le week-end *Quartiers d'art* se termine par un bal organisé au Grand parquet, c'est bien normal : avant d'être une salle de théâtre ce lieu était un parquet de bal.

La bibliothèque Clignancourt se trouve hors parcours mais elle participe aux portes ouvertes, occasion de découvrir la plus grande bibliothèque de prêt de Paris et ses 135 000 documents à disposition. ■

Un festival, deux festivals

■ Le Festival des *Tréteaux nomades*, organisé par la Compagnie du *Mystère-bouffe*, se pose du mercredi 2 au samedi 5 septembre aux Arènes de Montmartre pour jouer *Les Baladins du miroir*, une farce se déroulant pendant les répétitions du *Cocu imaginaire* de Molière par la Troupe du Roy.

■ Dans le cadre du festival *Nous sommes tous des Africains*, organisé par le LMP, grands "sabars" tous les samedis à partir de 18 h, jusqu'au 19 septembre, dans le square Léon, pour danser comme au Sénégal. ■

espace Canopy Septembre 2009

10 septembre au 4 octobre 2009
Exposition-photographies
Remko Scheepens

19 au 20 septembre 2009
Quartiers d'Art-
14 lieux culturels
4 parcours pédestres à découvrir sur le 18^{ème}

Inscription Atelier Créatif d'art
contemporain pour Junior
6-10 ans et 10-14 ans
01 40 34 47 12

Samedi 14h-20h (café ouvert le Samedi)
Mercredi, Jeudi, Vendredi 14h à 19h30
www.labelette.info

LA MAISON D'ALEP
Artisanat de Syrie

Réouverture le 10 septembre

du 10 au 26 septembre
Déstockage avant l'arrivée de la nouvelle collection

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tél 01 42 00 40 28
www.lamaisondalep.com

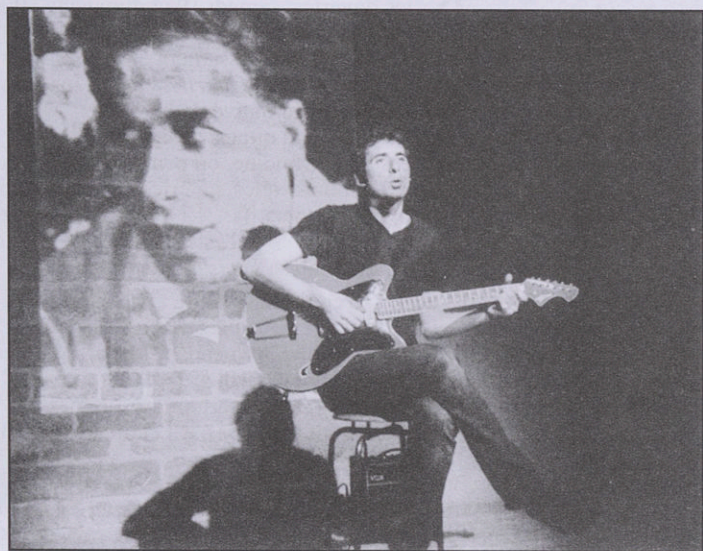
À VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS

Milice
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Au Théâtre des Abbesses
Deux spectacles de David Lescot

• 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.



"La commission centrale de l'enfance"

La Commission centrale de l'enfance

Juif, communiste, avec une guitare : voilà notre jeune David Lescot dans sa colonie de vacances imaginée par les juifs du Parti communiste français juste après la guerre pour donner du bonheur, pour que prennent l'air les enfants des disparus. Et David Lescot, jeune homme de 38 ans, de raconter sur scène aujourd'hui cette épopée d'enfance, de la chanter en s'accompagnant de sa vieille guitare de colo.

S'égrenent les souvenirs, avec les copains, les moniteurs, la cantine, le foot, le kayak... Ça pourrait être le charme désuet des "jolies colonies de vacances"

mais, mais... on est chez les communistes, on croit à l'URSS, on attend les lendemains qui chantent, on boit à la santé de Maurice Thorez, on chante *L'étoile claire de Staline*.

Rien n'échappe au petit David, ni le ridicule, ni la naïveté, ni l'espoir. Le jeune homme d'aujourd'hui est-il amer ? Non. Sauvé par la gentillesse, l'ironie, l'humour tendre qui explosent en un bouquet final au moment de la séparation des petits colons à la fin du séjour, énorme décharge lacrymale dans une savoureuse hiérarchie de déplorations, la direction pleurant pudiquement et sobrement, les plus costauds admirablement.

(Du 25 septembre au 2 oct.)

Au Théâtre Montmartre Galabru

Je veux voir Mioussov
Comédie de Valentin Kataïev
Jusqu'au 30 septembre

L'action se déroule dans une maison de repos qui se targue de n'accueillir que des personnes célèbres. Mioussov, figure de l'homme de pouvoir, s'y repose. Zaitsev, préposé aux travaux de réfection d'une crèche de Moscou, doit absolument rencontrer le camarade Mioussov pour qu'il lui signe un bon d'achat de peinture. Pour le voir, il doit être admis dans cette maison de repos. Il est donc obligé de se faire passer pour le mari de Klava Ignatiouk, qui vient d'être élue Miss Nucléaire...

(Mardi à samedi 21 h 30. Samedi 18 h. Dimanche 17 h.)

Mascarade

Comédie de Sacha Danino
Du 1er au 30 septembre

C'est un match entre deux personnages qui s'aiment depuis

longtemps. C'est lui, l'homme de sa vie. C'est elle, la femme de sa vie. Mais on ne sait pourquoi, quand ils se retrouvent, la haute voltige démarre.

Parce qu'ils sont follement amoureux, ils se testent, enchaînent les salves avec une ironie par moment cynique mais jamais perverse. Ils jouent tous les coups : dans le mensonge, leurs attitudes, leurs envies, leurs manies, leurs manipulations... Ce "Huis clos" romantique est un jeu de rôles pour un drôle de jeu.

Le texte est agréable, vif, jamais excentrique. Éric Reynaud remonte sur les planches avec bonheur après quelques années sabbatiques, la pétillante Céline Iannuci, le sourire enjôleur, est séduisante. Cette mascarade-là est une heure de bonheur.

(Jeu., ven., sam. à 20 h.)

Michel Cyprien

■ **Également au Galabru :**

• **Caroline Loeb** jusqu'au 30 sept. • **Ruptures.**

L'Européenne

Toujours l'humour, mais moins de tendresse nostalgique, plus de dérision et du non-sens dans *L'Européenne*.

Ils sont une bande d'intellectuels venus de toute l'Europe en vue d'un projet culturel fédérateur et la création d'un hymne européen dépassant en beauté *L'Hymne à la joie* de Beethoven. La tâche n'est-elle pas herculéenne ? Il y a un poète, des musiciens, la plus vieille femme d'Europe, les interprètes, vingt-trois langues. Les interprètes n'en peuvent traduire qu'une à la fois.

Heureusement, David Lescot a trouvé une méthode infaillible pour un vrai dialogue : "l'incompréhension passive", chacun parlant sa propre langue et basta !

Si ce n'est la langue, ce sera la musique. Le compositeur du fameux hymne dont nous suivons les avatars trouve des paroles sublimes dès le premier couplet : *Europa, Europa, Europa*. Suit le second couplet : *Pan Europa, Pan Europa*. Enfin le plus élaboré : *Ah, Ah, Ah, Ah...* Succès immédiat, mondial, dans les ascenseurs et les supermarchés.

Scepticisme ? « *Je suis tout sauf anti-européen* », dit David Lescot. Sourire, rire chanter, n'est-ce pas une réponse ?

Cette pièce a obtenu en 2008 le Grand prix de littérature dramatique.

(Du 22 septembre au 7 oct.)

Rose Pynson



"Je veux voir Mioussov"

□ 4, rue de l'Armée d'Orient.
01 42 23 15 85.

À la Manufacture des Abbesses



Les hommes ne veulent plus mourir

Richesse rentrée théâtrale à la Manufacture des Abbesses. Outre les ultimes représentations de *J'me sens pas belle*, qui est resté plusieurs mois à l'affiche et qui va, succès oblige, poursuivre son aventure dans un lieu plus vaste, de nouveaux spectacles sont proposés au public.

Leur point commun : l'exploration de l'humain. *Les hommes ne veulent plus mourir* (un petit vélo dans la tête), de Juliette Spéranza, une jeune auteure de 21 ans dont les qualités d'écriture ont déjà séduit plusieurs metteurs en scène. Le récit repose sur la folie d'une femme après la mort de son enfant. Un médecin tente de l'en sortir, mais s'y laisse entraîner. Cependant la folie de l'une agit comme un révélateur sur la fragilité de l'autre... Un chemin pour survivre.

Cette pièce, mise en scène par Hélène Darche qui en est aussi l'une des interprètes, a connu un beau succès public à Avignon en juillet 2008.

(À partir du 3 sept. Jeu., vend., sam., dim. 19 h.)

Thérapie anti-douleur

Une famille réunie par la mort imminente du père atteint d'un cancer se dévoile et se met à nu. Tel est le sujet du texte de Laura Forti, *Thérapie anti-douleur*. L'écrivain italien n'est pas inconnu du public français. Plusieurs de ses pièces ont été montées au Théâtre national de Strasbourg, au Vieux Colombier, à la Maison de la culture de Bourges. Au cœur de son œuvre exigeante et ancrée dans le réel, il y a l'homme dans sa complexité, ses contradictions, ses illuminations aussi. Yvan Garouel a mis en scène *Thérapie anti-douleur* avec le souci de convier le spectateur à une expérience sensible, émotionnelle et peut-être spirituelle.

(Du 20 sept. au 11 nov. Dim., lun., mar., merc. 21 h.)

Dominique Delpirou

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

Autres programmes :

www.manufacturedesabbesses.com

Au Théâtre de Dix Heures
Isabeau de R.

Après son triomphe, avec prolongations, ce printemps au Dix Heures, ses succès en Avignon en juillet, Isabeau nous revient pour chasser nos idées noires avec son spectacle *Tenue correcte toujours exigée*.

Qui aurait imaginé que cette aristo, catho, issue d'une famille bien sous tous rapports, ayant fait son trou dans la finance internationale en sortant de Langues O à Paris (d'où son sketch polyglotte français-anglais-allemand-espagnol-chinois-coréen), ayant parcouru le monde entier pour ses exigences professionnelles et son plaisir, ait un jour claqué la porte de cet univers sans foi ni loi, pour se propulser dans le monde inconnu du spectacle, sans précaution, sans formation ?

Isabeau de R. écrit ses textes, les interprète, les fait vivre, les fait chanter. Elle a commencé avec *Tenue correcte exigée*. Neuf cents représentations plus tard, pas une ride, ce spectacle revient actualisé, remanié, enrichi de nouveaux sketches, tout en conservant le noyau initial (l'hôtesse de l'air, le jardinage, la



standardiste...). Isabeau vient de terminer d'écrire une autre pièce. À suivre...

Également au Dix Heures : **Vérino**, à partir du 15 septembre. **M. C.**

□ 36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17. Mar. à sam. 20 h 30.

À l'Atelier-théâtre de Montmartre

C'est encore l'été, et déjà la nouvelle saison de l'Atelier-théâtre de Montmartre se profile. Le public retrouvera la pièce de Laura Addamo, *Dialogues en soliloques*. Elle traque avec drôlerie ou sauvagerie les affres de la communication, celle qui se mange à tout va les commandements sacrés de ladite société, se représente en textes et en chansons, et toujours sous trois histoires jouées par le trio de comédiennes.

C'est toujours ça de pris ! attire et séduit. Vanessa Hidden déploie des histoires chantées jadis par Marie Dubas, Yvonne Printemps et Yvette Guilbert. La mise en scène de Stéphane Ly-Cuong et les quelques mots ajoutés pour lier les textes d'hier créent le mouvement d'aujourd'hui. La belle comédienne joue, chante, puise dans des mélodies populaires finement appréhendées.

L'Oscine ou la passion d'une cantatrice, de et par Claire Despierres, est une création mise en scène par Lola Semonin et Syndie Kourte. La musique, les pensées, la passion d'une femme pour le chant lyrique en signent le jeu, l'idée.

Claire Dalla Torre

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.

À la Reine blanche Les Vendeurs d'enclumes

Les 7, 8 et 9 septembre



Bonheur d'occasion, le nouvel album de ce groupe, propose des musiques témoignant d'influences diverses, du théâtre à la musique classique, du jazz à la chanson, pour arriver au rock. Ces six artistes ont su créer un univers qui leur est propre. Perché sur le fil de l'imaginaire et de l'impossible, Valérian Renault plane, emportant avec lui ses cinq comparses qui, comme dans un rêve, comme dans une vague déferlante, l'accompagnent dans ses transes au saxo, à la guitare, à l'accordéon.

■ Parmi les programmes de la Reine blanche (théâtre, chanson, musique), citons aussi :

• **La nuit où j'ai trouvé ma peau** (théâtre contemporain), du 1er au 6 septembre.

• **C'est pour qui, c'est pour quoi ?** (comédie), les 8, 9, 10, 11, 15, 16, 23, 30 sept.

• **Tismée** (comédie musicale), les 18, 19, 23, 24, 25, 26 et 30 septembre.

Autres programmes :

<http://www.reineblanche.com>

□ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96.

Au Funambule

La salle des profs

À partir du 7 septembre

C'est la rentrée, la *salle des profs* s'ouvre, dans la vie comme sur scène car les profs sont des artistes, la classe est leur théâtre et la salle des profs les coulisses. Ils sont trois dans cette *Salle des profs*, un vieil enseignant, un tannet cerbère, mémoire vivante du lieu, et deux jeunes, un homme, une femme. Il est dans l'univers des chiffres et de la rigueur, elle est dans le monde des lettres et des histoires. Leurs cours se contredisent, se croisent et finissent par se retrouver.

Christine Renaud a écrit la pièce, Anne Durand l'a mise en scène et y joue aux côtés de Jean-Christophe Béranger et Aymric Hammad.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Lundi à merc. 20 h.

■ Également au Funambule : • **Sur la plage abandonnée** (reprise, centième représentation dépassée). • **Café allongé**. • **Quand X rencontre Y**. • **Les Tentations électives**.

Et aussi

■ **Alambic-comédie** : • **Qui aime bien trahit bien**, prolongation jusqu'au 7 nov. • **Les Zappeurs, tome 2**, jusqu'au 29 oct. • **Phare Braillard**, jusqu'au 27 sept. (01 42 74 22 77.)

■ **L'Atelier** : **La douleur**, de Marguerite Duras, avec Dominique Blanc, mise en scène Patrice Chéreau et Thierry Thieffry Niang, du 17 sept. au 11 oct. (01 46 06 49 24.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : **Les non-dits**, "un spectacle corporel, une pièce entièrement en play-back", du 2 sept. au 11 oct. (01 42 54 15 12.)

■ **LMP** : • **Mamane malmène les mots**, jusqu'au 18 sept., merc., jeu., ven. 21 h.

• **Négritudes**, par Amadou Gaye (textes de poètes noirs), jusqu'au 18 sept., merc. et jeu. 19 h 30, vend. 20 h 30. • Le 11 septembre, deux pièces de **Christian Sabas**, *Mes moires noires* (19 h 30), *La mariée si lasse* (21 h 30). (01 42 52 09 14.)

■ **Pixel Théâtre** : • 7 sept., **Nunzio**, comédie dramatique. • 8 sept., **La cave, saison 1**, comédie. • 9 sept. : À 19 h, **Range ta tête**, l'ascenseur est trop petit. À 21 h, **Huis clos**, de Jean-Paul Sartre. (01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : **L'appel de la pompe à feu**, du 15 sept. au 31 oct. (01 42 62 35 00.)

■ **Théâtre Ouvert** : **La séparation des songes**, de Jean Delabroy, du 27 sept. au 17 oct. (01 42 55 55 50.)

■ **Trianon** : • **Toutes les chansons ont une histoire**, à partir du 22 sept. (01 44 92 78 04.)

• **Rencontres seuls en scène** (voir aussi page 15), Richard Bohringer, Sergi Lopez, Denis Lavant, Higelin... (rés. 08 92 68 36 22).

• Festival d'Ile-de-France : 4 sept., **Les poétesses berbères**. 5 sept., **Musiques de femmes berbères du Maroc**. (01 58 71 01 01.)

Pour les enfants

■ **Alambic-comédie** : • **L'âne et le ruisseau**, de Musset, reprise le 14 septembre • **Les Farceurs**, reprise le 17. (01 42 74 22 77.)

■ **Manufacture des Abbesses** : **Peau d'âne**, reprise le 13 septembre. (01 42 33 42 03.)

■ **Pixel Théâtre** : **Cœur 2 clowns**, le 9 septembre à 15 h. (01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : • **Miss Loulou Katastroph**, à partir du 23 septembre. • **Till l'espiègle**, à partir du 26. (01 42 62 35 00.)

LE MOIS DU 18^e Expositions

À l'Espace Canopy

Qui veut vivre dans le nord ?

Photos de Remko Scheepens

Du 10 septembre au 4 octobre



Wonen Vincent et Heidi, vus par Remko Scheepens.

Wie woont er nu i Noord ? Qui veut vivre dans le Nord ? Ce nord-là, c'est un quartier d'Amsterdam, issu d'une ancienne zone industrielle touchée par la récession depuis les années 1980, mais récemment devenu "attractif" pour les favorisés du centre-ville, un quartier en évolution.

Remko Scheepens, jeune reporter-photographe néerlandais, a choisi de saisir des instants de la vie ordinaire des vieux habitants, ouvriers sans travail pour la plupart, ou de quelques marginaux occupant des locaux destinés à être détruits ou rénovés, voire squattant des bouts d'usine désaffectée ou même des conteneurs. Il les a photographiés dans leur quotidien, illustrant l'instabilité de l'existant, la fragilité des hommes face au mouvement inexorable de la ville. Ses clichés sont des documents sur ce qui va disparaître, et un cri d'alarme. Remko Scheepens se veut "témoin social". Et c'est très beau.

M.P. L.

□ 19 rue Pajol. 01 40 34 47 12. Du merc. au sam., de 14 h à 19 h 30.

À l'Échomusée

Qui habite la Goutte d'Or ?

Photos d'Hortense Soichet

Du 11 au 20 septembre

Hortense Soichet, qui habite la Goutte d'Or, est entrée chez des gens de son quartier, ceux qui y habitent depuis peu ou ceux qui y résident depuis toujours, aux origines et aux modes de vie différents...

Dans chaque logement, elle a d'abord échangé avec les habitants, puis photographié la pièce à vivre, puis déambulé dans l'appartement pour produire de nouvelles images. Elle a ainsi réalisé une trentaine de "portraits" qui à travers les lieux reflètent la personnalité des gens. Ils s'accompagnent de petits textes : la parole des habitants recueillie par la photographe. Pas de noms, l'intimité est préservée.

Son travail n'est pas fini. Elle entend réaliser une centaine de portraits d'habitants dans leur cadre de vie afin de constituer un recueil, non exhaustif mais significatif, des façons d'habiter une ville qui change. En effet, la Goutte d'or, ces dernières années, a connu des transformations architecturales importantes, entraînant des modifications des rapports que les résidents entretiennent avec leur territoire.

Son projet, illustrer les modes contemporains d'habitat au sein d'une zone urbaine sensible, entre l'intimité du "chez soi" et l'espace public, mais aussi montrer une autre image du quartier loin des stigmatisations, avait reçu l'aide du *Fonds de soutien aux initiatives des habitants du quartier* (FSIH) qui finance des projets culturels ou sociaux. Elle a aussi été soutenue par plusieurs structures comme l'Échomusée de la Goutte d'Or, le Collectif des mal logés en lutte, le Comité action logement (CAL), l'Association Laghouat...

M.P. L.

□ 21 rue Cavé 01 42 23 56 56.

LE MOIS DU 18^e Expositions

A la Halle Saint-Pierre Chomo, le solitaire de la forêt

• Du 10 septembre au 7 mars. 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.
Tous les jours de 10 h à 18 h.

Bien que Chomo – de son vrai nom Roger Chomeaux – ait toujours été réticent aux expositions en dehors de son domaine de la forêt de Fontainebleau, après une mauvaise expérience à la galerie Jean Camion en 1960 – et ce malgré l'illustre présence d'André Breton et de ses amis –, la Halle Saint-Pierre rend hommage à cet auteur singulier qui a parcouru le siècle de 1907 à 1999. Elle veut «donner à voir l'ensemble de cet espace imaginaire que le temps effacera inexorablement si des mesures de protection de ce patrimoine populaire ne sont pas rapidement mises en œuvre» et «sensibiliser à cette fin les pouvoirs publics».

S'il peut être qualifié de «singulier» du fait que son œuvre sort, au propre et au figuré, des sentiers battus, Chomo a pourtant reçu un enseignement artistique conséquent. Dès l'âge de 14 ans, il entre aux Écoles académiques de Valenciennes et est formé dans les ateliers du sculpteur Élie Raset, du peintre Maurice Ruffin et du décorateur Auguste Boët avant d'intégrer les Beaux-Arts de Paris. Durant sa scolarité, il se voit récompensé de nombreux premiers prix.

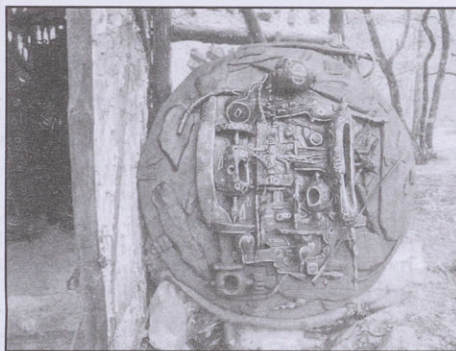
Tout d'abord dessinateur de canevas, puis prisonnier de guerre dans un camp de Pologne, il tente après la guerre de vendre ses œuvres, mais en vain. Pour ne pas sombrer dans la misère, il exerce des emplois alimentaires, comme débardeur aux Halles.

«Village d'Art Préludien»

En 1952 il se retire du monde et s'installe en pleine nature, à la sortie d'Archères-la-Forêt, près de Fontainebleau, où sa femme a acheté un petit terrain à 2 francs le mètre. C'est là qu'au milieu des pins, des chênes et des bouleaux il fait pousser l'extraordinaire «Village d'Art Préludien» où il vivra jusqu'à la fin de ses jours : le Sanctuaire des Bois-brûlés, l'Église des pauvres et le Refuge, pour abriter ses dessins, peintures psychédéliques et ses sculptures faites de bric et de broc,



Ci-dessus, un des bâtiments construits par Chomo dans la forêt de Fontainebleau, et ci-contre une des sculptures.



d'éléments de récupération naturels ou industriels à travers lesquels il expérimente une grande variété de techniques, telles la peinture au sable, la toile lacérée, le verre collé, le bois ou plastique brûlés, le grillage modelé...

Ce monde surgi de l'imaginaire d'un original se dote même de sa propre écriture – inspirée sans doute de la fréquentation d'intellectuels et poètes proches du lettrisme – qui préfigure le langage texto. De nombreux aphorismes révèlent le mode de pensée du bonhomme : «Guérir par le refus de la connaissance», «Attention au gouffre du raisonnement !», «Une seule porte de sortie : le rêve !», «L'homme a plus besoin de mystère que de pain»...

L'exposition tente à la fois de recréer l'atmosphère du village primitiviste grâce à de grandes photographies du site, des objets personnels et des œuvres de l'ermite, afin de mieux le faire connaître.

Car si le village n'était pas totalement ignoré puisque qu'il était ouvert au public le week-end et les vacances, et qu'il était même reconnu puisque Clara Malraux, du temps où son ancien mari était ministre des Affaires culturelles, était intervenue pour faire cesser les vilipenderies vicinales, il reste néanmoins méconnu du grand public et, n'étant plus habité aujourd'hui, il est menacé. C'est pourquoi la Halle a entamé une procédure auprès du conseil général pour faire protéger le site.

Cendrine Chevrier

■ Également à la Halle Saint-Pierre, du 10 septembre au 7 mars, Marie Morel. Nous parlerons de cette exposition dans notre prochain numéro.



■ Galerie La Rotonde : Marion de Villechabrolle est une très jeune artiste, c'est sa première exposition

personnelle. Un beau sens des couleurs. (Ci-contre, une de ses toiles.) 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.

■ Galerie W : Denis Robert est le journaliste qui a «sorti» l'affaire Clearstream, avec tous les épisodes qui ont suivi : découverte de comptes secrets, accusations de détournements de fonds ou évasion fiscale, publication de «listings» falsifiés, polémiques entre Nicolas Sarkozy et Dominique de Villepin... Denis Robert est aussi un artiste, il organise ses œuvres graphiques en utilisant des documents comptables, des dépêches d'agences, etc., découpés, retravaillés... (44 rue Lepic.)

■ Au Bon Coin, 30 rue Montcalm, les 12 et 13 septembre, exposition de tableaux, lampes et petits objets œuvres d'Eugénie Fauny, sous le titre «Vous avez trois nouveaux messages».



Le mur rouge, boulevard de la Chapelle, par Maurice Utrillo, 1910.

À la Pinacothèque de Paris Di Rosa rejoint Utrillo

Jusqu'au 15 septembre

Si vous n'avez pas encore vu la belle exposition «Valadon-Utrillo» à la Pinacothèque de Paris, dépêchez-vous : elle s'achève le 15 septembre.

Utrillo a énormément produit pendant ses 73 années de vie (durée relativement longue si l'on songe au délabrement physique qu'avait provoqué chez lui l'alcoolisme), mais les œuvres méritant l'admiration sont presque toutes concentrées dans la période 1909-1913.

Avant, il apprend, il imite les impressionnistes mais de façon souvent confuse. Dès 1914, année où commence la succession de crises éthyliques et de cures de désintoxication, sa peinture se brouille, s'empâte. Et après 1917, rares sont les œuvres qui gardent trace de son talent. D'ailleurs, aucune toile postérieure à 1916 ne figure dans l'exposition.

Mais les toiles de 1909 à 1912 possèdent une présence, témoignent d'une rigueur de construction, d'une sûreté dans le travail des couleurs, auxquelles on ne peut être insensible.

Les œuvres de Suzanne Valadon, moins nombreuses, montrent son exceptionnelle vigueur.

En supplément, on peut voir maintenant, au rez-de-chaussée, une quinzaine de tableaux du peintre contemporain Hervé Di Rosa qui a repris, à l'acrylique, des vues de Montmartre, avec le décor d'aujourd'hui, mais sous le même angle exactement que certains tableaux d'Utrillo, que Di Rosa admire.

C'est peint dans un style très lisse, très graphique. Di Rosa explique que, comme Utrillo qui s'inspirait de cartes postales, il a travaillé, lui, à partir de photos numériques – mais transformées à sa manière. Di Rosa habite boulevard Barbès, au pied de la Butte.

La comparaison entre l'ancien et le moderne ne manque pas d'intérêt.

N. M.

□ 28 place de la Madeleine.
Tous les jours de 10 h 30 à 18 h.

Galerie Vire-Vent Claudine Thireau

Du 10 au 20 septembre

Claudine Thireau, née à Rouen, vit à Lisbonne depuis 1963. C'est là qu'elle expose régulièrement.

En dehors de son œuvre de peintre, elle y a travaillé à la réalisation d'azulejos, dans l'atelier du sculpteur Martin Correia. Mais elle n'oublie pas Montmartre, où elle a vécu autrefois et où habite son fils. Dans cette exposition, elle présente des aquarelles réalisées les unes au Portugal, les autres dans notre 18^e.

□ 98 rue Lepic. 01 42 58 58 61.



Façade de l'Élysée-Montmartre.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



- À gauche, la façade actuelle et les nouveaux appartements.
- À droite, l'aspect du bâtiment avant rénovation.



Jean-Christophe Ballot

◀ L'entrée du côté de la rue Labat.

Jean-Christophe Ballot



◀ Le séchoir tel qu'il était quand le lavoir fonctionnait encore.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



- À gauche, le bâtiment aujourd'hui.
- Ci-dessus, tel qu'il était auparavant.

Jean-Christophe Ballot

C'était, 11 rue Labat, un ancien lavoir avec son haut séchoir tout de lattes de bois à claire-voie, un lavoir comme au temps de *Gervaise* quand il y en avait 254 à Paris et 27 dans le seul 18^e. Il datait de la fin du XVIII^e siècle, détruit par un incendie en 1908 et reconstruit à l'identique avec ses 112 places de blanchisseuses.

Le temps des lavandières révolu, le lavoir de la rue Labat fut un des seuls à rester debout (avec le *Lavoir moderne parisien* de la rue Léon devenu théâtre). En 2004, il ser-

vait de lieu de stockage de carrelages, et surtout d'asile aux pigeons, quand Patrick Masurel, promoteur-rénovateur, l'a découvert et l'a acheté pour le réhabiliter et le transformer en appartements. Permis de construire en 2005 et longs travaux de 2006 à 2008.

La structure du lavoir a été conservée, les poteaux et les poutres qu'ils supportent sont d'origine. Les lattes étaient rongées et, de toutes façons, il fallait ouvrir des fenêtres. Elles ont donc été retirées et remplacées par des persiennes en pin Douglas. La construction, répondant aux normes éco-

logiques, a été assurée par les compagnons de la société *Charpentiers de France*.

Immeuble rénové et nouvel immeuble à la fois, probablement seule construction en bois de Paris, le lavoir a été entièrement transformé, tout en gardant son caractère, et divisé en dix-sept appartements, allant de 30 à 140 m² habitables, quelques-uns en duplex. Ils sont tous uniques, agrémentés chacun soit d'un petit jardin, d'un patio ou d'une terrasse. Ils sont vendus "brut de plancher" sans aménagements ni même de cloisons.

À chaque nouveau propriétaire de concevoir son lieu à sa guise.

Dix-sept appartements, seize déjà vendus et quinze déjà habités à l'été 2009. Ils leur sont revenus à 4 000 ou 5 000 € le mètre carré, une somme, bien sûr, mais loin d'égaliser les 7 000 € réclamés aux Abbesses. Nous sommes à la Goutte d'Or, dans la partie tamoule de la rue Labat. Obstacle ? Non. «*Ceux qui ont craint le voisinage ont renoncé, et tant mieux, les autres sont ravis*», souligne Patrick Masurel. Ils peuvent l'être, la réalisation est somptueuse. ■

Amoureuse de la nature et de la verdure en ville, fondatrice de l'association Graine de jardins, elle accompagne la création des jardins partagés à Paris et dans toute l'Île-de-France.

Laurence Baudalet : Reine de jardins

Christian Adnin

Sur le balcon de son sixième étage, à deux pas du métro Marx-Dormoy, Laurence Baudalet cultive son jardin. Le profane n'y voit rien d'autre que de la mousse et quelques herbes folles. Allons donc, il s'agit bel et bien de flore parisienne, reconstituée en jardinière. Le tout apporté par le vent et les oiseaux. Les oiseaux justement, Laurence ne tarit pas sur ce couple de faucons crécerelles qui niche désormais dans la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc et vient, à l'occasion, se poser sur les toits qui font face à son appartement. On se poste donc près de la fenêtre, paysage de BD urbaine avec Sacré-Cœur, en embuscade... au cas où.

La graine qui sème des jardins

Cheveux courts entourant une jolie bouille ronde, Laurence Baudalet n'est pas une taiseuse. Au contraire, surtout quand on vient là pour parler de sa passion, les jardins. Pas de ces jardins plats, en ordre, avec pelouse où il est interdit de marcher ou de s'étendre, non, des jardins où l'on vient en famille cultiver, parler à son voisin et même parfois des jardins ambitieux, pour se reconstruire et même construire un projet de vie.

Elle a donc créé en 2001 l'association *Graine de jardins*, située dans le 18^e arrondissement, siège passage Ramey, mais avec le but affiché d'accompagner la création des jardins partagés et d'insertion à Paris et dans toute l'Île-de-France.

Projet en cours, avec tout de même, à Paris intra muros déjà, une bonne cinquantaine de jardins installés (dans le 18^e, les Jardins du Ruisseau, Ecobox, le Bois-Dormoy, la Goutte verte, le jardin des Deux-Nêthes, le Trèfle d'Eole)...

L'association fait partie du réseau *Le Jardin dans tous ses états*, né en 1987 et animé, entre Gironde et Dordogne, par une bande de doux dingues (c'est du moins ainsi qu'on les considérait). Depuis, le projet a semé des jardins à travers la France : Lille, Rennes, Brest, Lyon, Marseille, etc.

Au départ, ces jardins-là avaient un but parfaitement social : lutter contre la pauvreté et l'exclusion. Mais, très vite, la dimension plaisir a pris ses aises. Comment être dans un jardin sans y pique-niquer, y faire venir famille et amis ? Comment imaginer un jardinier qui n'aimerait pas l'échange et la rencontre ?

Les pionniers : Green guerillas à New York

En 2001, Laurence et sa comparse Susan Kutner, cofondatrice et présidente de l'association, analysent la situation parisienne : quelques jardins collectifs disséminés. Et tentent d'imaginer la suite : comment en créer d'autres ? comment même imaginer un projet politique les concernant ?

En mars 2001, Bertrand Delanoë est élu à la



mairie de Paris. Une opportunité peut-être, mais il faut convaincre : «On a organisé un voyage à New York avec des gens de la Ville de Paris pour qu'ils voient les jardins de leurs yeux», raconte Laurence. Ceux-là, à New York, ont trente ans, ils ont été créés dans les années 70 par les *Green guerillas*. Là encore, au départ, une bande de déterminés, avec à leur tête une femme, Liz Christy, ils ont installé des jardins sur le moindre bout de terrain en friche, entre béton et bitume. Il y en a quelque sept cent cinquante aujourd'hui, de Harlem à Brooklyn.

Les élus parisiens en prennent de la graine et, en 2003, la Mairie de Paris lance le programme «Main verte» qui vise tout simplement à installer des jardins collectifs dans tout Paris. Parallèlement, *Graine de jardins* travaille avec le Sénat sur une proposition de loi consacrant notamment la reconnaissance des jardins partagés.

«Nous avons été l'interface entre tous ces acteurs-là», précise Laurence. Résultat, il faut un an, un an et demi pour monter un jardin. Sans ce programme, ça prendrait au moins cinq ans.»

De Simiane à Berkeley, itinéraire d'une passion

D'où vient ce désir de parsemer une ville de taches vertes, de jardins de rencontres ? D'où vient cette conviction que le jardin fait lien ?

Bien sûr, de l'enfance, et même d'un désarroi d'enfant. Laurence Baudalet est née il y a 39 ans, à Simiane, un coin de Provence où la famille vit

dans une maison avec jardin. En prime, la pinède alentour où l'on peut vagabonder à loisir. Laurence a six ans quand le vagabondage prend fin. La famille déménage à Paris. Elle habite désormais au 11^e étage d'une tour. «C'était la vie hors sol, raconte-t-elle, je faisais du vélo dans l'appartement. Heureusement ma mère était très disponible et m'emmenait au bois de Vincennes ou Porte des Lilas, les seuls endroits où je respirais.»

Adolescente, Laurence se prend de passion pour les jardins et, devenue étudiante, elle en fait même un terrain d'étude. Son mémoire d'ethnologie urbaine, en 1994, est consacré au square des Epinettes, tout près du métro Guy-Môquet. «J'ai fait des entretiens pendant six mois, avec cette hypothèse : est-ce que ce jardin, qui fêtait ses cent ans, avait toujours du sens pour les urbains d'aujourd'hui ? En gros, il était plébiscité par le public mais, pour un certain nombre d'habitants, il manquait tout simplement la possibilité de jardiner. Je me suis demandée comment répondre à cette attente-là.»

La réponse vient des États-Unis : «En 1996, je suis partie en vacances à Berkeley et quelqu'un m'a dit : est-ce que tu connais les community gardens ?»

Des jardins partagés entre béton et bitume

Il s'agit de jardins communautaires animés là aussi par les *Green guerillas*. Et guère en odeur de sainteté, pas plus à New York qu'à San Francisco : «En 70, raconte Laurence, des étudiants de Berkeley transforment une friche en jardin. Avec une idée basique : la terre est à tout le monde. Mais l'affaire dure très peu de temps. Les flics interviennent. C'est très violent. Il y a même un mort.» Et pourtant... «Vingt-cinq ans plus tard, moi qui ne connais que les jardins familiaux et les jardins publics, je découvre des jardins collectifs très insérés dans la ville, en plein cœur des quartiers, où les habitants organisent des repas, où les enfants viennent jouer, où tout le monde peut rentrer pourvu qu'il y ait un bénévole. Je reviens donc à Paris avec beaucoup de matière.»

On connaît désormais la suite. Aujourd'hui, *Graine de jardins* conseille et accompagne, ce qui est devenu une évidence, la mise en place de jardins partagés en villes. Mission accomplie pour Laurence. Elle peut donc continuer à cultiver son jardin. À propos, il semble que le couple de faucons crécerelles qui niche, à deux pas de là, à la basilique Sainte-Jeanne-d'Arc, ait fait des petits.

Edith Canestrier

□ Graine de jardins. 11 bis passage Ramey. Tél/fax 01 42 23 39 25
grainedejardins@wanadoo.fr
Le jardin dans tous ses états : www.jardinons.com